15ème année — QUEBEC, LUNDI 11 SEPTEMBRE 1871. — Numero 94

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

RAPPORT

D'UNE VISITE D'EXPLORATION A ST. UBALDE ET AUX TERRES DE LA RIVIÈRE BATISCAN EN ARRIÈRE DES GRONDINES.

Aux Membres de la Société de Colonisation No. 1 du Comté de Portneuf.

Messieurs,

Le bureau de direction ayant chargé le Président et le Secrétaire de notre Société de faire une visite d'exploration dans la jeune colonie de St. Ubalde, et un peu plus loin sur les bords de la rivière Batiscan, nous avons l'honneur de faire le rapport qui suit.

Pour mieux atteindre le but proposé et répondre aux intentions du bureau de direction, nous avons fait appel à plusieurs amis et promoteurs zélés de la colonisation. Nous les avons priés de nous aider dans cette étude d'un centre trop peu connu et si diversement apprécié.

Le 14 août fut fixé pour le départ de Deschambault. Le personnel de l'exploration se composait de MM. les Curés de St. Augustin, de la Pointe aux-Trembles, des Ecureuils, de Deschambault, de St. Casimir et de Ste. Jeanne. MM. J. D. Brousseau et le Dr. LaRue de St. Augustin, tous deux députés du comté de Portneuf, l'un aux Communes et l'autre au Parlement de Québec, voulurent bien nous encourager de leur présence et de leurs conseils. Ils avaient, du reste, leur place marquée d'avance dans une excursion de cette nature, eux qui contribuent si largement au progrès de la colonisation dans notre comté. On sait que M. le Dr. LaRue a eu le mérite de l'initiative de la formation de notre société de colonisation. On connait toutes les peines qu'il s'est données pour chacune des 13 paroisses du comté de Portneuf, pour réunir toutes les volontés et organiser les trois sociétés de colonisation qui concentrent aujourd'hui toutes leurs opérations sur le même point. Il ne manque pas de verser tous les ans dans la caisse de chacune des trois sociétés une large contribution, de même que M. J. D. Brousseau qui, lui aussi, encourage cette œuvre de son argent et de ses conseils. Il manquait à notre expédition, pour la compléter, un autre bienfaiteur non moins distingué de notre société de colonisation, l'Honorable A. J. Duchesnay, ci-devant député de Portneuf et ex-Sénateur pour la division Lasalle. M. Ant. Racine, chapelain de l'église St. Jean à Québec, nous rejoignit à St. Ubalde, avec plusieurs habitants de la Pointe-aux-Trembles, et des paroisses du fleuve, désireux de prendre part à notre exploration.

I

ST. UBALDE.

La jeune colonie de St. Ubalde, qui était le premier objet de notre visite est à quatre lieues au nord de St. Casimir. Le premier colon est Jean Daigle dit Cayen. C'est lui qui le premier eut le courage de s'enfoncer dans la forêt sans chemins, à trois lieues de toute habitation, il y a treize ans. C'est là qu'il a élevé sa pauvre cabane de défricheur, pour y recevoir sa famille, et commencé les premiers défrichements. Il fut bientôt suivi des sieurs Michel L'Eveillé, des Ecureuils, d'Ubalde Gingras, de la Pointe aux Trembles et de plusieurs autres. Voilà les premiers commencements de cette colonie qui compte aujourd'hui plus de 85 familles. Nous les trouvâmes tous réunis à leur chapelle, car nous étions attendus. De grands préparatifs avaient été faits pour nous recevoir. Ils ne savaient comment nous témoigner leur joie. Le lendemain était en effet un grand jour pour eux. Leur chapelle devait être consacrée au culte par une bénédiction solennelle. Ils savaient d'ailleurs que nous leur apportions la promesse d'un curé pour le 1er octobre, à la condition qu'ils lui assureraient les moyens d'un honnête existence. Ils voulurent se préparer à cette fête en s'approchant du sacrement de la réconciliation. Le lendemain, jour de l'Assomption, la population entière de St. Ubalde se pressait à la table sainte, pour recevoir le pain des *forts*, qui adoucit les durs labeurs du colon, l'encourage et lui fait supporter avec une sainte résignation l'ennui et les privations sans nombre attachées aux premières années de la vie du défricheur.

Nous étions profondément émus à la vue de toutes ces bonnes familles canadiennes rayonnantes de joie et de bonheur.

M. le curé de la Pointe aux-Trembles donna le sermon. Il prit pour texte ces paroles de N. S., tirées de l'évangile du jour ; " Marie a choisi la meilleure part, " elle ne lui sera point ôtée." Il en fit une très heureuse application à son auditoire. " Vous avez choisi la meil- " leur part, dit-il à ces courageux pion- " niers de la colonisation, à ces rudes tra- " vailleurs de la forêt, vous avez préféré " le sol fertile du Canada arrosé par les " sueurs et souvent par le sang de vos " ancêtres, aux manufactures et aux " *briqueries* américaines, vous avez " préféré l'air pur et vivifiant de ces " belles forêts qui vous environnent à l'air " pestilentiel des manufactures améri- " caines, vous avez préféré la possession " paisible de ce sol canadien, votre héri- " tage légué par vos ancêtres, à quelques " centaines de piastres dépensées plus " vite encore qu'elles ont été gagnées. " Vous ne serez pas trompés dans vos " espérances. *La part que vous avez* " *choisie ne vous sera pas ôtée.* Les bel- " les terres que vous possédez, et qui " déjà fournissent à tous vos besoins, " vous les léguerez en héritage à vos " enfants qui béniront votre mémoire.

" Dans quelques années, St. Ubalde " sera une grande et belle paroisse, et " croyez-le bien, vous ne regretterez " jamais les jours de travail et de priva- " tions inséparables des premières années " de défrichement.

" Vous êtes plus heureux et plus " sages qu'un grand nombre de vos " compatriotes qui, au lieu de prendre " des terres pour vivre et y établir leurs " enfants, s'en vont aux Etats-Unis. A " force de courage et de persévérance, " vous avez réussi à vous former des " établissements déjà prospères. Vous " aurez bientôt un prêtre au milieu de " vous, l'ange du Seigneur pour vous " conduire dans les voies de la justice et " de la sainteté.

" Ne vous laissez pas aller au décou- " ragement ; travaillez avec ardeur, et " vous aurez la consolation d'établir vos " enfants sur les belles terres qui avoisi- " nent votre paroisse naissante.

" N'ayez pas honte de faire ce que " vos ancêtres ont fait ; ils ont quitté le " beau pays de la France pour coloniser " le Canada, et vous savez bien que les " privations que vous endurez ne sont " rien en comparaison des sacrifices " qu'ils se sont imposés !

" Encore une fois, restez dans le pays " de vos ancêtres. N'allez pas chercher " ailleurs le *pain, l'espace et la liberté.* " Ici, avec du travail, vous avez tout " cela, sans aucun risque de perdre votre " foi religieuse ni celle de vos enfants. "

La reconnaissance devait avoir sa place marquée dans une fête comme celle-là. Il fallait un interprète à la joie commune. Une adresse très bien dictée fut présentée au Rév. M. Guertin, curé de S. Casimir, à la direction de la société de colonisation, et à MM. Brousseau et Larue. Cette adresse fut rédigée par un colon, nous a-t-on dit, le soir même de notre arrivée. S'il en est ainsi, ce colon a fait voir qu'il sait manier la plume aussi bien que la hache. M. Guertin répondit, avec une vive émotion, en termes appropriés.

M. le Dr. Larue et M. Brousseau prirent ensuite la parole. Ils s'étendirent au long sur les bienfaits des sociétés de colonisation et sur les gros octrois d'argent que le gouvernement fait chaque année pour l'ouverture des chemins. Ils félicitèrent les braves colons d'avoir préféré venir chercher du pain à S. Ubalde, au lieu d'aller s'enfermer dans les manufactures américaines, comme tant d'autres compatriotes qui vont là ruiner leur santé, et trop souvent perdre leur religion. Ils prouvèrent par des exemples que nos pauvres canadiens émigrés aux Etats-Unis ne laissent pour héritage à leurs enfants qu'une dure servitude avec son triste cortége de misère et de corruption. Que si quelques uns réussissent quelquefois à faire quelques épargnes, ce n'est qu'au prix de la santé et du bonheur futur de leurs enfants, sans avoir jamais la douce espérance de jouir avec eux et au milieu d'eux de leur petite fortune. Ils disent que la condition du colon, quoique pénible dans les premières années et sujette à bien des privations, s'améliore bientôt ; que l'aisance succède à la pauvreté ; qu'en peu de temps la maison s'agrandit et se garnit de meubles à mesure que les défrichements s'avancent ; que les aînés de la famille, quand ils ont le bon esprit de rester auprès de leurs parents, s'établissent à peu de frais, comme les trois fils de M. Michel l'Eveillé dans le canton Chavigny, et plusieurs autres que l'on pourrait déjà citer.

II

CHEMINS.

Les chemins de cette contrée ont été faits par le gouvernement. Ils sont assez beaux partout. On y voyage à l'aise en wagon jusqu'au pont jeté sur la rivière Batiscan, à l'endroit appelé *le 9ème portage*, à 11 lieues du fleuve. Il n'y a que trois côtes, l'une en arrivant à la rivière Batiscan, au 8ème portage, et les deux autres un peu plus loin. On peut facilement les améliorer vu que le terrain est un sable mêlée d'argile. Le chemin principal partant des Grondines conduit au 8ème portage de la rivière Batiscan, en ligne presque droite, dans la direction nord, en touchant à l'église de St. Casimir et à la chapelle de St. Ubalde, éloignées de 4 lieues l'une de l'autre. De là, il se dirige au N. E. en suivant les bords de la rivière jusqu'au pont du 9ème portage. En cet endroit il laisse le canton Montauban pour entrer dans Chavigny.

III

SOL.

Le sol est bon partout. C'est un mélange de sable et de terre forte, mais où le sable domine, surtout sur les buttes. Dans les bas fonds on trouve la terre franche. Le terrain est légèrement accidenté, ce qui favorise l'écoulement des eaux et facilite l'égouttement des terres. On voit peu de roches. Le bois est l'érable, le merisier, l'orme, l'épinette et le sapin, dans une proportion à peu près égale, mais sur les bords de la rivière Batiscan, le bois franc domine.

IV.

RIVIÈRE BATISCAN.

Nous avions hâte d'arriver aux terres qui bordent cette rivière, et de voir les établissements de la Société de Colonisation de Québec dans Chavigny, sous la direction du Révd. M. Bélanger, curé de Deschambault. Les rapports étaient très contradictoires ; nous voulions juger par nous mêmes. Nous fûmes accompagnés de plusieurs bons défricheurs, chasseurs et coureurs de bois, connaissant bien la localité. Depuis la chapelle de S. Ubalde, les établissements continuent presque sans interruption l'espace de 2 lieues environ. Dans tout ce parcours les grains avaient la plus belle apparence. De jolies maisons ont remplacé la pauvre cabane, premier abri du défricheur. A partir de là on entre en pleine forêt. Le sol est bon, et l'on pourrait dire excellent partout, surtout sur les lots qui bordent la rivière, dans Montauban. La spéculation a déjà saisi le beau territoire. A l'exception de trois ou quatre lots, où l'on voit des commencements d'abattis, tous les autres sont retenus par des propriétaires éloignés qui attendent des acheteurs à haut prix. Heureusement que la loi donne au gouvernement un moyen aussi prompt qu'efficace de se débarasser de ces ennemis de la colonisation. Nous avons tout lieu de croire que le bureau des terres fera son devoir, et que des mesures seront prises pour livrer immédiatement toutes ces belles terres au défrichement et à la colonisation.

Nous n'avons pas visité les terres qui bordent la rivière Batiscan dans Montauban, à l'Est du pont dont nous avons parlé plus haut. Le gouvernement parait y avoir fait tracer un chemin l'espace d'environ une lieue et demie, en suivant les bords de cette même rivière. Mais ce chemin n'est pas fait. Cette rivière sépare les cantons Montauban et Chavigny, dans la direction de l'est à l'ouest ; Chavigny est au nord, Montauban au sud.

Le côté nord de la rivière est plus accidenté que le côté sud. Mais il y a de très bons lots, surtout dans les environs du pont, au côté ouest. Le chemin, le long de la rivière, est commencé. Il y a environ 16 arpents de fait. Il y a une lieue et demie de chemin fait dans Chavigny.

V

LAC AU SABLE.

On nous a dit que ce lac a 3 lieues de long sur une lieue de large. Mais cette mesure devrait être probablement réduite de la moitié au moins. Il est à une petite distance de la rivière Batiscan, environ trois quarts de lieue. Le côté nord n'a pas été suffisamment exploré. Le côté sud a de très bons lots. On entrevoit la possibilité de placer une nouvelle paroisse, après celle qui va se faire immédiatement dans Montauban, au côté sud de la rivière. On y arrive par un chemin d'une lieue et demie. Ce chemin est déjà bien avancé. Les terres qui bordent ce chemin sont excellentes.

VI

ETABLISSEMENTS DE LA SOCIÉTÉ DE COLONISATION DE QUÉBEC DANS CHAVIGNY.

Cette société, sous l'inspiration du Révd. M. Bélanger, curé de Deschambault, a obtenu du gouvernement un octroi temporaire d'une centaine de lots, au mois de mai 1870, pour y commencer des défrichements. Depuis cette époque, l'inspecteur de cette belle entreprise n'a pas perdu un instant. Avec des moyens très limités, puisqu'il n'a eu que trois cents piastres à sa disposition, il a commencé des défrichements sur plusieurs lots, construit un hangar qui sert de logement à ses hommes. Il a levé le carré d'une maison assez spacieuse qui pourrait servir de chapelle en attendant mieux. Enfin il a construit un moulin à scies qui devait commencer à marcher le lendemain de notre départ. Un moulin à farine est commencé.

Dans Chavigny le foin et les grains sont très beaux.

Tous ceux qui se mêlent de critiquer les opérations de M. Bélanger devraient se transporter sur les lieux pour voir, comme nous l'avons fait, les merveilles que peut opérer le dévouement à une noble et grande cause. L'œuvre de M. Bélanger a eu ses détracteurs comme toutes les œuvres d'un grand avenir. Les fabricants et les colporteurs de cancans vont être réduits au silence. Comme l'arbre se connait toujours à son fruit, les succès de la colonisation de Montauban et de Chavigny ferment la bouche aux hommes à courte vue, et aux petits calculs de l'orgueil froissé, du dépit, et de la jalousie.

VII

POSITION AVANTAGEUSE.

Les établissements agricoles de ces deux cantons auront bientôt une grande valeur. Outre la fertilité du sol qui fournira toujours des produits abondants, il y a sur la rivière Batiscan des pouvoirs d'eau en grand nombre et d'une force incroyable. Le seul rapide appelé le *neuvième*, au pont de M. Bélanger, se compose d'une longue suite de cascades où l'eau mugissante se précipite comme un torrent. Pour l'amateur de beaux paysages, la vue de ces rapides superposés, considérés du pont, offre un coup d'œil plein de charmes et d'émotion.

On y arrive par un chemin beau dans tout son parcours, de 12 lieues depuis le Saint-Laurent. Ce chemin commence à l'église des Grondines. On sait qu'en cet endroit un petit hâvre reçoit un bateau à vapeur qui se rend à Québec deux fois par semaine les jours de marché. C'est donc un immense avantage pour les colons en arrière de cette paroisse. Ils auront d'ailleurs dans peu de temps, nous l'espérons, une autre facilité pour le transport de leurs produits aux grands marchés du pays. Le chemin de fer de la rive nord qui passera probablement dans les environs du village de S. Casimir, leur offrira un nouveau débouché plus rapproché d'eux et constamment ouvert en toutes saisons de l'année.

La colonisation de Montauban et de Chavigny, sur la rivière Batiscan, va se faire dans les conditions les plus favorables possibles, puisqu'on y arrive par un beau chemin, et en même temps les plus avantageuses aux colons qui commencent, puisque quatre sociétés de colonisation s'entendent pour concentrer toutes leurs opérations sur le même point. La société de Portneuf No. 1 promet des primes d'encouragement en argent pour les défrichements qui vont se faire cet automne et le printemps prochain. Si le temps est favorable, elle ose se promettre de voir de belles récoltes sur un bon nombre de lots dès l'automne prochain. La société de Portneuf ne voudra pas sans doute abandonner une entreprise qui promet beaucoup pour l'avenir. Ayant eu le mérite de l'initiative, elle tiendra à honneur de développer de si bons commencements.

VIII

CONCLUSION.

Faut-il en terminant faire un appel au patriotisme de tous les jeunes gens du comté de Portneuf qui veulent se faire un avenir en dehors du toit paternel ? Faut-il les inviter chaleureusement à aller se choisir des lots dans Montauban et Chavigny ; au lieu d'aller végéter misérablement dans les villes comme journaliers, ou dans les chantiers du Haut Canada et du Saint Maurice, ou bien dans les manufactures et les *briqueries* américaines ? Puisse la lecture de ce rapport changer leurs idées !

Il nous reste un devoir à remplir. Notre tâche ne serait pas complète si, interprète fidèle de tous les membres de notre excursion, nous ne rendions pas témoignage à la générosité de M. J. D. Brousseau, député du comté de Portneuf aux communes. Non content de nous honorer de sa présence, il a bien voulu fournir et faire transporter à ses frais deux tentes et tous les accommodements nécessaire à une expédition de cette nature. Rien n'a manqué ; son frère, M. Anselme Brousseau, l'a admirablement secondé en désignant lui-même, à la tête de ses hommes toutes les opérations du campement. Il a bravement payé de sa personne en toute occasion, la nuit comme le jour, pour le confort des voyageurs. Il n'a pas eu peur des fatigues d'un voyage de plus de 50 lieues de Québec, aller et retour, en wagon chargé.

Puissent les MM. Brousseau agréer l'expression de nos plus sincères remerciments.

Pointe-aux-Trembles, 1er. sept. 1871.

L. E. PARENT, Ptre.,
Curé de la Pointe-aux-Trembles,
Président de la S. C. P.
P. BEAUMONT, Ptre.,
Curé des Ecureuils,
Secrétaire de la S. C. P.

M. Walter Montgomery, dont une dépêche du câble annonce le suicide à Londres, était né à New-York, de parents anglais, en 1827. Il fut tout jeune habiter l'Angleterre et ne revint que l'année dernière aux Etats-Unis, où il joua avec beaucoup de succès sur le théâtre de Niblo's Garden et à l'Académie de Musique. Il remporta aussi de grands triomphes à Boston, où il donna quelques représentations avant son départ pour l'Angleterre. La dépêche qui annonce sa mort nous apprend en même temps qu'il avait tout récemment épousé une américaine. Y aurait-il quelque corrélation entre son mariage et son suicide ? C'est ce que des renseignements ultérieurs nous feront sans doute connaître.

Feuilleton du Courrier du Canada.

11 SEPTEMBRE 1871.

ADA WELSON.

(*Suite.*)

De prime abord, Walter s'était opposé au projet de sa femme, quoiqu'il eût eu dans le cœur un écho immédiat pour le tableau séduisant qu'elle lui faisait de leur maison,—à eux,— commode et aérée, tour à tour pleine de jour et de mystère, et aussi ce repas du soir qu'elle lui préparerait de ses mains. Mais quand il la vit tout entière à cette pensée, il laissa enfin apercevoir le plaisir qu'il y prenait.

Aussi, lorqu'il entra en possession de sa petite villa, si coquettement meublée, et que, pour la première fois, il s'assit à *sa table*, il se sentit, si toutefois il est possible d'apprécier les dégrés du bonheur humain, il se sentit plus doucement heureux qu'il ne l'avait jamais été.

Avec sa clairvoyance de mère, Madame Graham s'était assurée que rien ne manquait au ménage, qu'au nécessaire était joint l'utile et l'agréable. Elle détacha même de sa cuisine, pour la leur prêter, Sarah, une fidèle domestique allemande, qui savait aussi bien qu'elle tout ce qu'il y avait à faire et qui jouait le rôle de domestique et de gouvernante. C'est à ce dernier titre qu'elle avait été acceptée par Ada qui, n'ignorant pas que les revenus de son mari étaient assez restreints, s'était d'abord opposée à ce que l'on prit une domestique, en disant qu'elle n'éprouvait ni honte ni répugnance à faire son ménage elle-même.

Elle s'était trop avancée. Tant que Sarah fut au gouvernail, tout alla pour le mieux ; aussi, nul homme ne traversait les rues de New-York avec un visage plus rayonnant et un sourire plus satisfait que Walter Graham. Sa maison était bien tenue, son dîner cuit à point et ses boutons en place. Sarah avait la main à tout. Et si parfois les tresses soyeuses de la luxuriante chevelure de sa femme n'étaient pas bien peignées, si même sa robe du matin était souillée, il n'y faisait plus grande attention, peu à peu il s'y était habitué. Quand, à midi il la retrouvait exactement à l'endroit où il l'avait laissée le matin, assoupie sur quelque livre ou penchée rêveuse sur une tapisserie pour laquelle elle venait d'imaginer un dessin nouveau, il souriait quand même, car tout dans la maison était en ordre, et pauvre illusionné, il aimait à se figurer que les mains de sa femme y étaient pour quelque chose.

Mais une phase nouvelle allait se produire. L'engagement de Sarah était terminé ; sa famille, d'autre part, la rappelait en Europe.

Se souvenant combien de fois sa femme avait témoigné le désir de faire elle-même son ménage, voulant peut-être aussi mettre à l'épreuve ses talents et sa capacité, Monsieur Graham ne proposa point une autre fille de service ; Ada de son côté, était trop fière pour en demander une.

Rejetant donc en arrière ses longs cheveux bouclés, ceignant sa taille délicate d'un grossier tablier de toile, elle alla dans la cuisine, où tout avait été laissé dans l'ordre le plus parfait. Faire cuire en les remuant les pommes de terre qu'elle trouva épluchées et proprement lavées, ne lui parut ni difficile ni pénible.

Puis, sachant que le beef-steak ne devait être présenté au feu qu'au dernier moment, impatiente d'ailleurs de s'assurer si l'oncle Tom avait été réellement mis à mort ou s'il avait eu la vie sauvée, elle alla chercher son livre et s'accroupissant bien bas sur un tabouret, elle commença sa lecture qu'elle continua, oublieuse de tout, même de ses pommes de terre et de son beef-steak, jusqu'à ce qu'elle fut rappelée à la réalité de sa position par la voix de son mari qui lui disait presque durement :

—Ada, que faites-vous là !

Le feu allait s'éteindre, les pommes de terres avaient cessé de cuire, le beef-steak était froid et la table n'était pas mise.

C'en était trop pour Ada qui s'était si fortement proposée de bien faire. Elle éclate en sanglots et demande pardon à son mari qui lui pardonne bien vite en la voyant pleurer si fort.

Walter était avocat. Or, comme il avait ce jour-là à parler pour une cause qui devait être appelée à une heure précise, il ne pouvait naturellement attendre que le déjeuner fût prêt. Se disant donc qu'il trouverait quelque chose à manger chez son père, il laissa Ada seule, non sans lui recommander de mieux faire la prochaine fois.

C'est bien mon intention, pensait-elle en le suivant de ses yeux encore baignés de larmes, et se sentant oppressée de chagrin, lorsqu'elle le vit franchir le seuil de la maison de son père. La pauvre enfant savait, à n'en pas douter, quel accueil lui ferait sa mère, comment elle lui exprimerait sa sympathie, si ce n'est en paroles, au moins par des faits et des démonstrations plus éloquentes que des paroles que sa prudence l'aurait empêchée de prononcer.

—Oh ! comme je voudrais en savoir davantage, s'écria-elle en se laissant tomber sur une table, la tête dans ses mains.

Elle commençait à sentir, pour la première fois de sa vie, l'erreur qu'elle avait faite de ne connaître aucun des moyens par lesquels il est réservé à la femme de rendre son intérieur heureux.

III

Trois ans à peine se sont écoulés depuis le jour radieux de septembre, où Ada Welson est devenue l'épouse de Walter Graham, et il est presque impossible de reconnaître la jeune fille rayonnante d'autrefois dans la femme maintenant maigrie, pâle, usée par le chagrin ; qui, jour après jour et de la manière la plus monotone, prête une oreille inquiète, à tous les bruits qui se font à certaines heures pour s'assurer si ce n'est point celui des pas de son mari qui rentre. Quand il arrive, elle se lève, elle s'empresse même : hélas ! ce n'est plus pour aller au devant d'un sourire, d'un mot ou d'un regard d'affection. Il y a longtemps qu'elle a cessé d'en attendre rien de semblable. Aussi que d'angoisses, que de tortures, que de sanglots, au fond de son cœur quand parfois elle rappelle à son souvenir le temps évanoui comme l'ombre où elle était pour son Walter l'univers entier.

Il n'y avait pas eu de rupture ouverte, de querelle aigre ; ils étaient l'un et l'autre trop bien élevés pour en arriver là.

L'éloignement mutuel ne s'en était pas moins produit peu à peu ; l'indifférence du mari était allée, insensiblement croissant, à mesure que la trop bien intentionnée Ada manquait, jour après jour, semaine après semaine, d'exécuter ce qu'elle était toujours dans la détermination d'accomplir.

Lorsque Sarah les eut quittés, Ada fit pendant un certain temps des efforts pour apprendre ; mais elle se fatigua bientôt de ce déploiement insolite d'activité.

En conséquence, on prit une robuste fille d'Erin, que l'on plaça dans la cuisine où elle ne tarda pas à se comporter comme toutes les domestiques qui savent qu'une maîtresse faible et incapable d'agir peut être dominée par ceux auxquels elle a le droit de commander.

Il est vrai que Walter trouva de nouveau chez lui, un peu plus de comfort que pendant l'interrègne des cordons-bleus ; ajoutez qu'il était en outre délivré des plaintes incessantes de sa douillette femme, plaintes qui avaient le privilége de surexciter au dernier degré son système nerveux. Cependant il sentait que quelque chose dans sa maison était en souffrance, quoiqu'il lui fut impossible de définir exactement où se trouvait le mal.

Il s'était habitué, jusqu'à un certain point, aux chambres en désordre ; il pouvait enjamber un monceau de vêtements épars ; lui-même raccommoder un accroc avec des épingles, être pendant une heure à la recherche de son pantalon du dimanche, sans que la placide égalité de son caractère en fut considérablement altérée.

Tout cela cependant produisait son effet sur lui. Cela le détachait de sa maison.

Il était animé de sentiments trop délicats pour devenir un habitué de billard ou d'estaminet. Ce n'est donc pas dans des lieux indignes qu'il allait perdre ses soirées et oublier son ennui, mais ordinairement dans le gai salon de sa mère, tandis que souvent il prenait place à son excellente table. Ada avait d'abord, dans son âme en deuil, profondément déploré ce délaissement. Mais l'habitude est *tout* en *toutes choses ;* elle avait fini par se résigner à l'isolement. Elle tâchait de ne plus penser à l'absence de son mari, et ne l'attendait que pour le moment où il lui plairait de *rentrer.*

Cependant on disait autour d'elle que sa santé dépérissait, que le changement d'air lui devenait nécessaire. Walter écoutant ces suggestions l'envoya aux Eaux où elle demeura trois mois, pendant lesquels il ferma sa porte et alla, à sa grande satisfaction, prendre pension chez sa mère.

(*A continuer.*)

SOMMAIRE DE LA PREMIERE PAGE

Rapport d'une visite d'Exploration à St. Ubalde aux membres de la Société de Colonisation No. 1 Comté de Portneuf.
FEUILLETON.—Ada Welson.—(*à continuer.*)

CANADA:

QUÉBEC, 11 SEPTEMBRE 1871.

Nous attirons d'une manière toute spéciale l'attention de nos lecteurs sur un intéressant récit, que nous publions dans les colonnes de notre première page, ayant trait à une expédition dans le canton Chavigny. Ce récit complète les renseignements que nous avons déjà donnés sur les progrès de la colonisation dans le comté de Portneuf.

La grande semaine, comme le peuple l'a déjà baptisée, commence aujourd'hui, et Québec compte déjà dans son enceinte plusieurs milliers d'étrangers venus de tous les coins du pays pour juger, par leurs propres yeux, des progrès, en tous genre, qu'a fait la province de Québec depuis huit ans, c'est-à-dire depuis le dernier de ces concours solennels qu'on appelle une exposition générale.

Demain s'ouvriront au public les portes du vaste entrepot où, sur invitation pressante, les artistes, les agriculteurs, les horticulteurs, les industriels se sont donné rendez-vous, apportant, les premiers, ce qu'ils ont produit de plus remarquable, les autres ce qu'ils ont de mieux dans leur exploitation respective. Quoiqu'il arrive, la date de demain fera époque dans les annales de Québec ; nous voudrions qu'elle fit également époque dans les annales de la province de Québec, et, pour cela, il suffirait que le résultat répondit à l'attente générale. On est, en effet, partout sous l'impression que l'exposition provinciale de 1871 sera le plus brillant et le plus complet concours de ce genre qui ait jamais eu lieu dans le pays, et les renseignements que nous avons pu glaner tant sur le chiffre des exposants que sur la qualité des articles exposés, ne sont pas faits pour donner un démenti à ces prévisions.

Pourn otre part, nous désirons ardemment que l'exposition ait un plein succès, non pas parce que notre amour propre de québeccois pourrait y trouver son compte, mais parceqn'il est temps qu'un argument irréfutable vienne fermer la bouche à ces politiqueurs et à ces écrivains sans patrtotisme pour lesquels c'est une jouissance que de mépriser la patrie et qui passent leur vie à crier sur les toits que le Canada marche à reculons, que les canadiens n'ont d'aptitudes ni pour le commerce ni pour l'industrie, que nous sommes à peine dignes de dénouer les cordons des souliers du dernier des yankees. Cet argument, nous en avons l'espérance, l'exposition de Québec le fournira plus concluant qu'il n'a jamais été tiré, et toute notre inquiétude, c'est que tous ceux qui font métier de dénigrer leur pays, pour la plus grande gloire de nos voisins, ne soient pas là.

En avant !

Nous apprenions l'autre jour à nos lecteurs que M. le Dr. Hubert Larue partait, avec deux ou trois compagnons de voyage, pour les Etats-Unis dans le but d'étudier le nouveau procédé par lequel on peut transformer le sable magnétique en acier. M. le Dr Larue et ses compagnons sont de retour de leur expédition et le résultat de leur mission a dû être soumis aux actionnaires de la nouvelle compagnie qui vient d'être formée, avec un capital de $50,000, pour exploiter, en le convertissant en acier, notre sable magnétique si riche et si abondant. Si nos renseignements sont exacts, ce résultat est encourageant à tel point que la compagnie va se mettre de suite à l'œuvre et ce n'est pas sans une vive satisfaction que nous avons appris qu'elle avait choisi Québec pour siége de ses opérations. La compagnie doit établir ses usines sur la rivière St. Charles, à la pointe-au-lièvre, et on dit que la construction des fournaux va commencer dès cette semaine.

La compagnie, au début, n'emploiera probablement pas plus d'une cinquantaine d'ouvriers et manœuvres, mais à mesure qu'elle progressera, le personnel de ses employés devra être augmenté ; et dans deux ou trois ans, si aucun accident ne survient, l'industrie de la transformation du sable magnétique fera vivre peut être deux cents familles de Québec.

Hier, fête de la Nativité de la sainte Vierge, Sa Grandeur Mgr Persico, évêque de Savannah, a officié pontificalement à la cathédrale. Mgr. l'archevêque de Québec assistait à son trône. Les élèves du petit-séminaire ont chanté avec leur succès accoutumé la messe du sacre de Charles X de Chernbini. M. Petrus Plamondon, qui se trouvait présent, chanta le solo du *Gratias agimus* avec beaucoup de goût et une grande pureté de style. M. Gagnon présidait à l'orgue et était puissamment secondé dans l'exécution des accompagnements par messieurs les artistes du Septuor-Haydn.

Mgr Persico porte le titre de prélat de la cour de Rome et est Napolitain de naissance. Ce n'est qu'après plusieurs années de missions dans l'extrême Orient qu'il vint prêcher l'évangile aux peuples civilisés de l'Amérique du Nord et fut appelé à monter sur le trône épiscopal de Savannah.

Concerts pendant l'Exposition.

Jeudi et vendredi prochains, le Septuor instrumental-Haydn donnera deux grands concerts à la Salle de Lecture de la rue Sainte-Anne, avec le concours des messieurs de l'Union Musicale, ainsi que d'une jeune cantatrice et d'une jeune pianiste toutes deux fort distinguées. Le programme est des plus attrayants, et nous ne doutons pas que nos artistes québecquois ne se fassent honneur auprès de leurs auditeurs étrangers à notre ville. Le Septuor instrumental-Haydn est formé de nos meilleurs virtuoses, et interprète avec un fini d'exécution remarquable les œuvres de Haydn, Mozart, Pleyel, Rossini, etc. Son répertoire est considérable, surtout en fait de morceaux classiques, et s'augmente chaque jour des œuvres les mieux écrites des compositeurs modernes. C'est assurément la société de musique instrumentale la mieux établie que nous ayons encore eue à Québec, et peut-être dans tout le pays. Le chœur de l'Union Musicale a depuis longtemps fait ses preuves : il chante avec goût, ensemble, intelligence. Dans les deux concerts de jeudi et vendredi, on entendra donc des morceaux d'ensemble, chœurs et instruments ; puis des solos pour voix, pour violon et pour piano ; puis, encore, plusieurs délicieux trios pour soprano, ténor et basse. Bref, nous ne croyons rien dire de trop en promettant à nos lecteurs les deux plus charmantes soirées qu'ils puissent passer d'ici à longtemps.

Chemin Gosford.

Il n'est point de notre compétence, de juger les actes de la compagnie du chemin Gosford, ni de connaitre les retards apportés au transport du bois de chauffage de Gosford à Québec, et par suite de la hausse des combustibles. Mais il nous incombe de nous élever contre la violation de la sanctification des jours consacrés au Seigneur, tels que faire des Pic-nics les dimanches, retirer un grand nombre de personnes du service divin, créer du désordre par la vente des liqueurs fortes etc. Nous sommes persuadés que les locataires du chemin ne sont pas les organisateurs de ces excursions ; mais pourquoi y coopérer ?

—(*Communiqué.*)

Le bazar de St. Sauveur.

Les Révérends Pères Oblats de cette ville offrent leurs plus sincères remerciements à la Corporation de Québec pour la bienveillance avec laquelle elle a mis la salle Jacques-Cartier à leur disposition. Les dames et les demoiselles qui, pendant dix longues journées, ont fait force dépense de zèle pour le bazar et ont travaillé longtemps à l'avance à son organisation, ont aussi une large part dans la reconnaissance des Révérends Pères.

Les Révérends Pères remercient encore MM. les surintendants de la police d'avoir mis à leur disposition des hommes de police qui n'ont pas peu contribué au maintien de l'ordre et se sont acquittés de leur tâche avec une générosité qui les honore.

Les RR. PP. n'oublient point non plus le *Septuor Instrumental-Haydn*, l'*Union Musicale* et tous les amateurs et artistes qui se sont prêtés avec une généreuse libéralité à l'organisation d'un concert magnifique qu'un public d'élite a eû goûter. Des remerciements aussi sont dûs au *Cercle Littéraire de St. Sauveur* pour la part de contribution qu'il a voulu donner à cette soirée du concert.

Il faut mentionner M. Lavigne qui a prêter pour le concert un de ses magnifiques pianos.

Le résultat du bazar et du concert, sans qu'on le connaisse au juste, parait devoir être excellent.

Nous ne terminerons point sans remercier la presse d'avoir ouvert *gratis* ses colonnes à l'annonce du bazar et d'avoir travaillé avec zèle à faire valoir cette œuvre de charité aux yeux du public.

—(*Communiqué.*)

Société St. Jean-Baptiste de Québec.

A une assemblée générale des membres de la Société St. Jean Baptiste, tenue le 4 septembre 1871, à l'Hôtel-de-Ville, les messieurs suivants ont été élus officiers de la société pour l'année courante :

OFFICIERS GENEAUX.

Président—C. A. P. Pelletier, écr., M. P.
Vice-Président—Ed. Lemieux, écr,
Trésorier—J. A. Tapin, écr.
Assistant-Trésorier—Els. Déry, écr.
Secrétaire—C. J. L. Lafrance, écr.
Assistant-Secrétaire—Ls. Leclerc, écr.
Commissaire-Ordonnateur—M. N. Duquet.
Sous-Commissaire-Ordonnateur—M. Ant. Parent.

OFFICIERS SECTIONNAIRES.

Section Notre-Dame.

Vice-Président—P. O. Tessier et H. Blanchet. Ecr. M. D.
Trésorier—F. M. Audet, écr.
Secrétaires—MM. J. B. C. Hébert, Alfred Evanturel.
Sous-Commissaires-Ordonnateurs—MM. C. J. B. Barthe et Arthur Evanturel.
Percepteurs—MM. U. Thibaudeau, Ed. Giroux, J. G. P. Blanchet.
Députés Auditeurs—MM. H. C. Pelletier et J. A. Charlebois.
Comité de Régie—MM. Siméon Lesage, D. J. Montambault, Et. Roy, F. E. Roy et T. Ledroit.

Section St. Jean.

Vice-Président—MM. Louis Marcotte et C. T. Suzor.
Trésorier—AA. Constantin.
Secrétaires—MM. G. T. Tremblay, L. O. Fontaine.
Sous-Commissaires-Ordonnateurs—MM. Ls. Boivin, et F. X. Déry.
Percepteurs—MM. DeVarennes, Jos. Paris, A. Rancour.
Auditeurs—F. R. Lepage et F. A. St. Laurent.
Comité de Régie—MM. Jos. Darveau, P. C. Déry, O. Délorier, père, J. Soulard, Snr. Frs. Gingras.

Section St. Roch.

Vice-Président—L. H. Huot, écr, N. Germain, écr.
Trésorier—M. L. Carrier.
Secrétaire—G. Grenier.
Assistant-Secrétaire—F. Gourdeau.
Sous-Commissaires-Ordonnateurs.—C. Pouliot.
Percepteurs—T. Patry, C. Plante, N. Fillion.
Auditeurs—J. Barbeau, Jos. Blais.
Comité de Régie—MM. T. R. Rhéaume, Ed. Turcot, O. Vallée, L. Chamberland, J. Grégoire.

C. J. L. LAFRANCE.,
Secrétaire-Archiviste,

Québec, 4 septembre 1871.

Rapport annuel du Comité de Régie de la société St. Jean-Baptiste de la cité de Québec, pour l'année finissant le premier lundi de septembre.

Votre Comité est heureux de vous soumettre le rapport suivant de ses travaux, de la position, et de l'état des finances de la société.

Tous les ans les nationalités ont un jour de l'année consacré tout particulièrement à la patrie. En ce jour chacun aime à revoir le passé de ses ancêtres et à s'inspirer des nobles exemples, des profonds et grands enseignements qu'ils ont laissés à leurs descendants et qui doivent être pour eux une cause de juste et légitime orgueil.

Et qu'elle nation plus que la nation canadienne-française a droit d'être fière de son passé et de ses ancêtres ? quelle nation plus que la nation canadienne-française a droit de jeter avec orgueil un coup d'œil en arrière sur ces gloires, sur ses héros, sur tant de faits mémorables, tant de luttes glorieuses, qui l'ont grandie et lui promettent un brillant avenir.

Rien de plus grand et de plus instructif que cette revue.

Si—revoyant l'histoire de cette poignée d'héroïques français qui débarquèrent sur le sol sauvage d'Amérique et décidèrent de se créer une nouvelle patrie, d'y fonder une Nouvelle France,—nous cherchons le récit de hauts faits d'armes, de luttes sans parallèle dans les fastes militaires, nous les trouvons inscrits sous les noms à jamais immortels d'Oswégo, de Carillon, de Plaines d'Abraham.

Si nous voulons des noms de valeureux soldats ne reculant jamais quand il s'agissait de lutter avec ces hordes sauvages et barbares furieuses de se voir constamment repoussées au fond de leurs forêts, luttant toujours, un contre cinq, un contre dix, bien dissiplinés et vaillants, nous avons les noms héroïques des Daulac, des Hertel, des Lévis, des Montcalm.

Si nous voulons des exemples de dévoués colons, de laborieux défricheurs, abattant—le mousquet à leur côtés—les forêts vierges du Canada et les remplaçant par des terres fertiles qu'ils nous ont léguées comme un témoignage frappant et instructif de leur courage et de leur dévouement, nous n'avons qu'à interroger l'histoire de la plupart de nos familles canadiennes.

Si nous voulons nous inspirer de l'exemple des luttes patriotiques et mémorables de fiers tribus, défendant hardiment nos droits et nos priviléges en danger, nous avons les noms à jamais célèbres des Bourdages, des Bédard, des Viger, des Papineau.

Si nous voulons les noms de généreux et dévoués compatriotes, martyrs de leur patriotisme, et rougissant l'échafaud de leur sang en témoignage de leur amour de la patrie, nous avons les Cardinal, les Duquet, les Hébert, les Hamelin, les Délorimier, les Hindelang et leurs héroïques compagnons.

Si dans l'ordre religieux nous voulons des noms généreux de missionnaires s'enfonçant dans nos immenses forêts, s'établissant au milieu des hordes sauvages, et scellant de leur sang la vérité de leur enseignement, nous avons les Pères Lallemant, Garnier, Daniel, Brebœuf.

Partout dans cette partie du continent, les Français, nos pères, ont laissé la trace de leur passage, de l'Acadie à Québec, de Québec à la Nouvelle-Orléans, sur nos rivières, sur nos fleuves, sur nos lacs, dans nos forêts, partout le voyageur français a passé. Pas un cours d'eau qui n'ait été exploré par nos hardis découvreurs, pas un endroit où n'ait retenti la hache du colon, le mousquet du soldat, la voix du pionnier ; à chaque pas nous foulons un sol arrosé d'un sang généreux, ou témoin d'un fait éclatant accompli par hommes qui ne débarquaient sur ces rivages que pour être soldats, cultivateurs, missionnaires, et martyrs.

Chaque page de notre histoire nous montre ce que peuvent produire l'union et le dévouement ; chaque page de notre histoire est un avertissement et un ordre de marcher unis et dévoués comme nos pères.

C'est dans ce but que la Société St. Jean-Baptiste a été fondée comme un signe de ralliement et de force ; c'est dans ce but que tous les ans elle convie les Canadiens-Français à célébrer avec éclat et unanimité le 24 juin, jour de notre fête nationale, le 24 juin qui nous rappelle tout particulièrement la France, notre vieille et bien-aimée mère patrie, la France, malheureuse et durement éprouvée, mais toujours à la tête des grandes idées et des grands principes, toujours aussi l'objet d'un sincère et profond amour de la part de ceux qui tiennent à elle par le sang, par la foi, par la langue et les mœurs.

Ce n'est plus la société St Jean Baptiste seule qui célèbre notre fête nationale, c'est la population toute entière qui prend à la démonstration une part des plus actives ; c'est la population toute entière qui venait cette année former une haie compacte et serrée sur le passage d'une immense procession de la société, parcourant, musique en tête, nos principales rues magnifiquement pavoisées, et comprenant la société-sœur de St Sauveur, nos splendides et nombreuses société littéraires, industrielles, et ouvrières, et une députation des vieux amis de nos pères, les Hurons.

La magnifique messe de Gounod fut chantée dans l'église St Roch splendidement décorée pour la circonstance. Le sermon prêché par M. l'abbé Sirois fut un éloquent appel aux Canadiens de rechercher leur salut dans l'union. La journée se termina par une magnifique soirée musicale.

Dans le cours de l'année votre comité s'est fait un devoir de présenter à Mgr. Taschereau succédant au regretté Mgr. Baillargeon, une adresse de félicitation sur son élévation à l'archi-épiscopat. Les rares qualités et le dévouement du haut dignitaire le désignaient tout particulièrement à ce poste éminent.

Votre comité est heureux de signaler cette année comme l'année dernière le zèle et le dévouement de notre infatigable commissaire-ordonnateur, M. J. B. Blanchet.

Votre comité croit aussi devoir offrir ses sincères remerciements à Son Honneur le maire et à Messieurs les Conseillers de la cité, pour leur bonne volonté à mettre à notre disposition une des salles de l'Hotel de Ville pour nos réunions. En lui soumettant le rapport suivant de notre dévoué trésorier qui travaille avec un zèle sans exemple à la prospérité financière de la société, votre comité ose espérer qu'il rencontrera votre entière approbation.

A M. le Président et MM. les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de la cité de Québec.

Messieurs,

Votre trésorier avant de vous remettre la charge que vous lui avez confiée, il y a douze mois, a l'honneur de faire rapport que les recettes de la société pour l'année finissant ce jour, se sont élevées à la somme de huit cent vingt piastres et quarante cinq centins, savoir :

RECETTES.

Une carte vendue, section St. Jean pour 1870		05
W. Venner, écr., argent prêté (sans intérêt)	100	00
Quête à l'église Saint-Roch, 26 juin 1871	36	40
154 cartes vendues, section Notre-Dame		
137 " " Saint-Jean		
96 " " Saint-Roch		
383 à 50 cts.	191	50
Soirée Musicale	100	75
Excursion par le chemin Gosford	251	80
Souscription pour bannière et drapeau blanc	139	50
Total	$820	45

DÉPENSES.

Les dépenses de l'année ont été comme suit, savoir :			
Dépenses ordinaires de l'année	$233	63	
Dépense pour soirée musicale	91	67	
" " " bandelières	21	05	
Déponse pour l'excursion	198	92	545 27
			$275 18
Il a été payé dans le cours de l'année aux dames du Bon Pasteur une somme de cent cinquante piastres et dix-huit centins, étant balance due sur la bannière 5 sept. 1870	$ 75	00	
Et pour le drapeau blanc	75	18	
Et le billet de W. Wenner, écr	100	00	250 18
Balance en mains			$ 25 00

Le tout tel qu'il appert par l'état de comptes détaillés et quittances reçues et billet qui accompagnent le présent rapport.

J. A. TAPIN,
Trésorier Général.

Québec, 4 septembre 1871.

Votre comité constate avec bonheur que notre glorieuse fête nationale grandit tous les jours dans l'esprit de la population et rallie sous son drapeau tous les dévoués et sincères canadiens.

Toutes les nations ont un drapeau autour duquel elles se rallient avec enthousiasme, dans toutes les circonstances, mais surtout, dans les jours d'épreuves et de deuil, quand l'infortune et les revers les visitent, quand la tempête gronde et menace d'emporter dans sa rage tout ce qui fait leur force et leur grandeur. Eh bien ! le drapeau de la nation Canadienne, le drapeau de la race française en Amérique, c'est la St. Jean Baptiste.

Partout ce drapeau prend de l'importance. Dans chaque ville du Canada et dans toute autre partie de l'Amérique, partout où il y a un groupe de Canadiens, on les voit se réunir et chômer la fête nationale. En Acadie même, les Acadiens, nos frères par les croyances, par la langue, par l'origine, par le sang, chôment la St. Jean Baptiste comme nous.

Il semble que chacun comprend que la race française en Amérique peut passer par une crise où elle aura besoin de toute sa force, de toute son énergie, d'un même signe de ralliement pour se maintenir et suivre les voies providentielles qui lui ont été tracées.

Continuons donc l'œuvre si bien commencée. Et quand sur tous les point du pays, quand partout où il se trouvera un groupe de canadiens, l'on verra flotter au vent la bannière nationale de Saint-Jean-Baptiste ; quand tous ceux qui parlent la langue française en Amérique seront membres des sociétés, quand toutes ces sociétés n'en formeront qu'une seule ayant un même but ; le maintien de notre race comme nationalité distincte sur le sol américain, vienne alors le danger, nous serons préparés pour la lutte, et nous pourrons présenter à l'ennemi une masse forte, compacte, inattaquable, contre laquelle la tourmente pourra bien venir se déchainer, battre, et se briser, mais qui après chaque tempête apparaitra toujours plus radieuse, plus brillante, plus puissante que jamais.

C. J. L. LAFRAECE,
Secrétaire-Archiviste.

NOUVELLES D'EUROPE.

(*Par le télégraphe transatlantique.*)

Londres, 8 sept.

La maladie des animaux se propage d'une manière alarmante dans le Warwickshire.

Le Prince de Galles est de retour en Angleterre.

Les puissances de l'Europe ont été invitées à envoyer deux officiers militaires aux manœuvres d'automne de l'armée anglaise à Berkshire pour observer les évolutions des troupes.

Les mineurs du district de Matton doivent recevoir une avance de gages de 10 p. 100.

Il y a eu 1678 cas de la maladie des animaux, la semaine dernière, dans le comté de Norfolk.

Paris, 8 sept.

Le maire de la ville de Mintandor, dans le département de Doube, a été suspendu de ses fonctions, parcequ'en dépit de la défense des autorités de Versailles, il a fait des préparatifs pour célébrer le 4 du présent mois, l'anniversaire de l'inauguration de la république.

On dit que Gambetta a entrepris la défense de deux membres de la presse aux prochaines assises de Marente.

Les dernières nouvelles de l'Algérie sont favorables.

Versailles, 8 sept.

Le général Rossel a été condamné à la dégradation et à la mort.

Le budget a été présenté à l'assemblée. Les dépenses de l'année fiscale sont estimées comme suit : intérêt sur la dette publique, 723 millions de francs ; arrérages et déficits, 673 millions de francs ; dépenses ordinaires, 250 millions de francs ; dépenses des départements, 300 millions de francs.

Constantinople, 8 sept.

Le grand vizir est mort, mercredi après-midi. Il sera remplacé par Mahomed Pascha.

Salsbourg, 8 sept.

L'Empereur Guillaume et François-Joseph se sont séparés, ce matin, après avoir échangé de chaleureuses protestations d'amitié.

Versailles, 9 sept.

L'ambassadeur d'Italie près la république à Versailles a eu une longue entrevue avec M. Thiers, hier, relativement à la froideur prétendue que l'on a dit exister en France et en Italie. Il a été bien reçu par le Président. Le chevalier Nigra a informé le président Thiers qu'il avait reçu de nouvelles instructions détaillées du gouvernement italien à Rome. Il les a lues pour corroborer sa déclaration et il a avoué que l'Italie voulait la paix et désirait que son ambassadeur conformât sa conduite à ce désir.

La *Patrie* en parlant de cette entrevue, dit qu'elle aura un effet salutaire sur les relations actuelles entre les deux pays, et que les instructions transmises au chevalier Nigra ont une tendance favorable au maintien de la paix.

Le *Journal des Débats* assure que le différend survenu entre l'Italie et la France est dû à l'intervention d'un délégué de la légation française dans l'action d'envoyés municipaux du gouvernement italien qui exploraient un couvent romain. Il a été prouvé que le délégué en question appartenait à la légation du Vatican au lieu d'appartenir à la cour d'Italie et l'on s'attend que l'affaire va être réglée à l'amiable.

Berlin, 9 sept.

A la réunion des évêques de l'Allemagne du Nord, dans la cathédrale de Fulda, aujourd'hui, il a été décidé d'adopter des mesures sérieuses relativement à l'objet de la conférence et d'agir immédiatement et avec décision contre la politique injuste et agressive adoptée à leur égard par le ministre russe Muhler.

Ils sont déterminés à repousser toutes les avances du ministre Mulher.

Après avoir pleinement exprimé leurs vues et avoir témoigné leur indignation pour l'intervention de leur homme d'état, les évêques ont adopté unanimement une résolution qui déclare que dans toutes les matières qui touchent à l'Eglise, ils étaient déterminés à se tenir aucun compte de son décret. Ils ont aussi décidé d'envoyer une pétition au Reichstag et une autre à l'empereur Guillaume pour obtenir justice.

Les évêques commencent à partir de Fulda.

Rome, 9 sept.

Le Pape a envoyé une lettre à Thiers, le félicitant de la prolongation de ses priviléges.

Aujourd'hui, les journaux électoraux contiennent des blâmes sévères sur Napoléon.

La société des *affiéri* menace de brûler le Vatican. Des précautions ont été prises contre un tel crime mais dans le cas où une tentative de ce genre serait faite et que l'anarchie s'en suivrait, la résidence du Pape serait protégée par les drapeaux des ambassadeurs étrangers.

Londres, 10 sept.

L'Empereur du Brésil et la reine de Netherlands visiteront l'Italie cette automne.

Le cardinal Bonaparte est allé à Rome, il emporte avec lui une lettre de Napoléon au Pape.

Le parti clérical à Rome se prépare pour une démonstration, le 20.

Les rouges sont résolus à faire une démonstration opposée et l'on craint des troubles.

Berlin, 10 sept.

L'empereur Guillaume est arrivé à Constance.

Paris, 10 sept.

On a découvert, à Toulon, un complot pour brûler l'arsénal et libérer les prisonniers.

Le comte L. Edouard Rouet, vice-amiral de la marine française, est mort hier, à l'âge de 63 ans.

Le gén. Manteuffel, commandant de l'armée allemande d'occupation, après avoir annoncé, hier, le consentement de son gouvernement à l'évacuation des départements autour de Paris, a dîné avec le Président Thiers et les gén. Ducrot et Chanzy.

Les forts du nord seront évacués les premiers, après quoi les troupes se retireront des autres parties peu à peu.

Le nombre des mortalités à Paris, pendant la dernière semaine, a été de 943.

Des rapports montrent que le typhus diminue.

Le ministre Ponyer Quertier a introduit dans l'Assemblée, comme mesure temporaire, un bill levant un dixième de la taxe proposée pour rencontrer les demandes immédiates du Gouvernement. Le bill rencontre une forte opposition dans la chambre.

Madrid, 10 sept.

Une agitation a été essayée par les adhérents do Don Carlos à Orotezo. Les autorités militaires ont rétabli la paix.

Les souscriptions à l'emprunt espagnol excédent 748,000,000 de *pectas*.

Il est officiellement annoncé que les souscriptions au montant de sept fois le total du nouvel emprunt ont été reçues.

Bruxelles, 10 sept.

La grève des ouvriers continue ici.

Constantinople, 9 sept.

Le *servir* Efferiks a été élevé à la dignité de pacha et nommé ministre des affaires étrangères.

Le gén. Assatd Pasha, commandant du premier corps d'armée, a été nommé ministre de la guerre.

Londres, 10 sept.

Les funérailles de Renforth ont eu lieu aujourd'hui à Newcastle.

Londres, 9 sept.

L'hon. Wm. H. Leward est arrivé à Berlin, mercredi.

L'impératrice Eugénie s'est embarquée aujourd'hui, à Southampton, pour l'Espagne, où elle doit demeurer deux mois.

L'empereur Napoléon demeurera dans le même temps en Turquie.

Paris, 7 sept.

Il est constaté que les prussiens commenceront l'évacuation des départements près de Paris, demain.

FAITS DIVERS.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la compagnie du Richelieu relativement au changement provisoire apporté à l'heure du départ, de Québec, des vapeurs de cette ligne.

EXPOSITION D'INSECTES.—M. Bowles, de la banque d'économie, doit, à l'Exposition Provinciale, exhiber sa nombreuse et intéressante collection d'insectes. Il en possède 900.

LOCOMOTIVES.—En passant au Palais, ce matin, nous avons pu remarquer que deux nouvelles locomotives de la compagnie du Gosford y étaient rendues.

Elle vont être tramsportées sur les lisses du chemin, aujourd'hui.

—M. Eusèbe Renaud, de St. Roch de Québec, a fait ce matin, en notre présence, l'essai d'un poli de son invention sur une pièce de cuivre fortement oxidée. En un clin d'œil la pièce est devenue brillante comme de l'or et ce résultat a été obtenu sans effort, par le fait d'un faible frottement. Ce poli qui figurera à l'exposition peut être utilisé pour le nettoyage de tous les métaux.

POIRIER.—Un ami de notre feuille nous a apporté une petite branche d'un poirier, de son jardin, qu'il a coupée hier. Il avait remarqué que ce poirier fleurissait pour la deuxième fois, cette année. Nous pensons nous même, que si la température le permettait, ce poirier pourrait en quelques jours fournir encore des fruits.

ERRATUM.—Dans l'article nécrologique sur madame Taché que nous avons publié dans notre dernier numéro, il faut lire " sœur de l'honorable juge Casault, " au lieu de " sœur de l'honorable juge Taschereau. "

—La compagnie de Télégraphe de Montréal a ouvert des bureaux à la Côte St. Paul, sur le côté sud du Canal Lachine, et à Embro, Ontario.

MALHEUR.—Mercredi dernier, M. Pierre Laberge, cultivateur de Ste. Foye, a eu la douleur de voir la foudre embraser sa grange et la réduire en cendres avec toute la récolte dernière, foin et grains.

La perte de ce respectable cultivateur est estimée de $1,000 à 1,200.

A PROPOS D'ÉDUCATION.—On lit dans l'*Union des Cantons de l'Est* :—

" C'est notre plus grand désir, qu'au sortir de l'école, les jeunes canadiens aient autant l'esprit des affaires que leurs jeunes compatriotes d'origine saxonne.

Cependant dans cette partie du pays nous regrettons d'avoir à dire qu'il n'en est pas ainsi.

Nous avons pensé en trouver la cause dans un vice que nous avons cru remarquer dans les écoles primaires ; peut être que le caractère y est aussi pour beaucoup. Cela se peut fort bien.

Nous entendons dire tous les jours que les anglais ont un esprit plus pratique que les canadiens-français. On dirait que ces derniers s'attachent plus aux abstractions, aux choses philosophiques qu'aux chiffres et à l'étude des finances que l'on remarque souvent chez les jeunes canadiens-français au sortir des écoles primaires ?

Pas absolument. Nous persistons à croire que si les instituteurs donnaient à leurs problèmes une tournure plus pratique ; si les livres dont on se sert dans ces écoles renfermaient de bonnes applications des transactions et des affaires, du commerce etc., les jeunes canadiens-français, à leur entrée dans le monde, seraient plus à l'aise dans leurs affaires.

Ne pouvons-nous pas faire cette remarque sans être injuste envers nos canadiens ? Bien sûr, car la vérité avant tout pour un critique."

LE CHEMIN DE MELBOURNE.—Les contribuables de Stukely-Nord (moitié d'un township) viennent de voter unanimement $20,000 en faveur du chemin de Melbourne et de la Rivière Noire. L'arpentage de la route, appelée du Sud, est terminé. Deux autres routes vont être arpentées, et les directeurs choisiront la meilleure des trois. Ce chemin doit aboutir à celui de Stanstead, Shefford et Chambly, et aussi faire jonction avec celui de Sorel et Drummond, à l'endroit où ce dernier touchera au Grand-Tronc. (*Pionnier de Sherbrooke.*)

NOUVELLES ENTREPRISES.—Depuis le printemps, la *Gazette Officielle de Québec* est remplie d'avis, annonçant la formation de nouvelles corporations

ou l'émission de Lettres Patentes en faveur de semblables compagnies. Le dernier no. annonce l'émission de Lettres Patentes incorporant grand nombre de citoyens, qui se proposent, sous le nom de "La compagnie des Steamboats de Deschambault et de Lotbinière," de transporter les marchandises, les passagers, de construire, de posséder, d'affréter ou de louer des vaisseaux, des vapeurs, des quais, des chemins ou autres choses ayant rapport à leur entreprise. Le capital de la compagnie est de $16,000. M. Moïse Hardy, de St. George de Windsor, est l'un des actionnaires de cette compagnie.

Des lettres Patentes ont aussi été émises en faveur d'une autre Corporation dont tous les membres sont de Montréal, ayant un capital de $500,000, laquelle se propose d'ériger et de maintenir des bâtisses devant servir comme Hôtels publics, gares de chemins de fer et maison en rapport avec iceux et devant être loués, sous le nom de "La Compagnie des gares de chemin de fer du Canada."

Des Lettres Patentes ont aussi été émises en faveur de trois autres citoyens de Montréal, sous le nom de "La compagnie de Steamboats, quais, etc, avec un capital de $25,000.

Il nous semble que tout cela est un signe sensible de progrès. Evidemment, la Confédération nous fait du bien. On n'avait pas coutume d'entreprendre autant d'entreprises sous l'ancien régime. L'Union semble avoir donné le nerf des entreprises. Tant mieux et en avant! —(*Pionnier de Sherbrooke.*)

ONZE PERSONNES TUÉES PAR LA FOUDRE.—On écrit de Balano, 6 août, à la *Fanfulla* :

Hier, on célébrait la fête de la madone dans une petite église isolée de la commune de Podenzana, province de Massa et Carrara. Après le dîner, tous les villageois avaient gagné leurs maisons respectives, lorsque, vers deux heures et demie, une violente bourrasque s'est élevée, qui a obligé le peu de personnes dispersées aux environs de chercher un abri dans l'église.

Quelques personnes montent au clocher et se mettent à sonner de trois cloches différentes, soit pour les vêpres, soit pour conjurer l'orage (usage très dangereux qui ne tarda pas à porter des fruits amers). Un coup de foudre abat la croix du clocher, descend en laissant les cloches intactes, défonce la voûte de la sacristie, fait le tour de l'autel et disparait à peu de distance de là.

Mais hélas! combien de victimes sur son trajet!

Elle avait tué d'abord les trois sonneurs, ensuite deux personnes qui montaient au clocher, deux gisaient inanimées sur la sacristie, un autre couple dans le chœur et deux autres tués devant l'autel. Une femme seule, qui se trouvait près de l'autel, en a été quitte pour la peur.

En tout, 11 personnes tuées sur le coup ; parmi elles gisaient çà et là 18 personnes plus ou moins gravement atteintes. La foudre n'a épargné que les femmes que nous venons de désigner et les quelques individus qui étaient restés sur la porte de l'église ; deux chiens, que leurs maitres avaient eu l'inconvenance d'introduire dans l'église, n'ont pu échapper au sort de ces derniers.

Deux jeunes médecins du voisinage se sont empressés d'accourir pour donner leurs soins aux victimes, dont quelques-unes ont pu échapper à la mort. L'application de la machine électrique a donné d'excellents résultats.

Des 28 personnes qui n'étaient qu'atteintes, aucune n'a encore succombé jusqu'ici ; mais deux ou trois n'ont plus recouvré l'usage de la parole ; une d'entre elles a eu plusieurs membres blessés, d'autres ont des fractures plus ou moins graves dans diverses parties du corps.

Les morts ne représentaient pour la plupart que des troncs carbonisés et rendus méconnaissables ; les victimes sont tous des hommes de 24 à 26 ans : deux sont mariés et pères de famille.

5

La congestion des poumons est arrêtée par l'usage du *Liniment Anodyn de Johnson.*

Québec, 11 sept. 1871.—3f

No. 8.

APHONIE GUÉRIE—SIROP COMPOSÉ D'HYPOPHOSPHITE DE FELLOWS.—L'aphonie, ou extinction de voix est guérie en peu de temps, qu'elle soit causée par l'inflammation de la membrane, par le froid, ou par un dérangement nerveux.

Québec, 8 sept. 1871.—3f

ANNONCES NOUVELLES.

$875,000.—Hunter, Mills & Co.

Compagnie du Richelieu.—A. Desforges.

Société Ecclésiastique de Saint-Michel.—Cyp. Tanguay, Ptre.

Université-Laval.—P. Roussel, Ptre.

BULLETIN COMMERCIAL.

Le montant des droits perçus à la Douane le 8 et 9 du courant. dans le Port de Québec est de $2941.08.—$1,619.93

IMPORTATIONS.

8 Septembre.

Par la barque Eblana, Scott, de Cardiff—3345 barres de fer à ordre.

Par la barque Neptune, Edwards, de Glasgow—499 tonx de charbon à Edmonston et Mitchell.

10 Septembre.

Par le SS Thames, James, de Londres—50 demi-caisses de thé à J Whitehead et Cie. 3 caisses, 1 baril à W Hunt. 1 caisse de marchandises à P Shee. 2 barils de soda water à W Herring. 7 caisses à Glover, Fry et Cie. 1 caisse à F E Hamel. 4 ballots à Léger et Rinfret. 8 caisses de marchandises à P Garneau et Frère. 1 caisse à C T Côté et Cie. 7 caisses à Thibeaudeau, Thomas et Cie. 2 caisses à Bouchard, Lortie et Cie. 1 caisse à M Moodie et Son. 4 caisses à Hamel et Frère. 1 do à O'Doherty et Cie. 7 do, 1 ballot à LeRossignol et Davidson. 3 caisses, 2 ballots à Simons et Foulds.—Le reste de la cargaison pour Montréal.

Par le Grand-Tronc.

8 Septembre.

1 caisse de moulure à L Almeras. 1 caisse de marchandises à Bouchard, Lortie et Cie. 3 caisses de quincaillerie, 3 ballots à Chinic et Beaudet. 3 caisses à McCaghey, Dolbec et Cie. 3 boîtes de cartes à Chinic et Beaudet. 25 boîtes d'huitres à J Hossack. 5 caisses à J Bourget. 1 baril d'huile à J Gray. 12 boîtes de pendules à J Donati.

PAR LES VAPEURS DE MONTREAL.

7 Septembre.

Par le vapeur *Montréal*, Nelson, de Montréal—1 caisse à N Tarsotte.

PORT DE QUEBEC.

ARRIVAGES.

8 Septembre.

Navire Princess of Wales, Corrigan, Greenock, 29 juillet, Roberts, Smith et Cie, charbon.
— James Jardine, Roberts, Liverpool, 15 juillet, Roberts, Smith et Cie, lest.
— Swifsture, Stace, Londres, 29 juil'et, à ordre lest.
— Busephalus, Thompson, 15 juillet, DeWolf et Powell, charbon.
Barque Nibe, Sandberg, Cardiff, 17 août, H Hagens, lisses de fer.
— Haabet, Jorgensen, Belfast, 22 juillet, H Hagens, lest.
— Eblana, Scott, Cardiff, 27 juillet, E H Duval, lisses de fer.
— Neptune, Edwards, Glasgow, 1 août, Roberts Smith et Cie, charbon.
— Argo, Grace, Bristol, 9 juillet, E H Duval, fer.
— Eleanor, McLeod, Pictou, 23 août, D et J Maguire, charbon.
— Spanker, Whitehill, Glasgow, 29 juillet, pour Montréal.
— Hygeia, McCarthy, Sunderland, 12 juillet, pour Montréal.
— Faria, Taylor, Greenock, 27 août, à ordre, charbon et fer.
Brick Grecian, Leigh, Burin, Terreneuve, 28 août, charbon et fer.
— Kildeman, Lorie, Glasgow, 5 août, pour Montréal.

9 Septembre.

S S Austrian, Brown, Liverpool, 25 août, viâ Halifax, Allans, Rae et Cie, 195 passagers et carg gén pour Québec et Montréal.
S S Gaspé, Baquet, Pictou, Comp des Ports du Golfe de Québec, 135 passagers et carg gén pour Québec et Montréal.
Navire New-York Pacquet, Thomson, Lancaster, 18 juillet, J Sharples, Son et Cie, charbon
— Herbert Beach, Kelly, Liverpool, 23 juillet, E Duval, sel.
— Percy, Beck, Londres, 25 juillet, R R Dobell et Cie, lest.
— Glenlyon, McIntyre, Liverpool, 19 juillet, Ross et Cie, sel.
— Concordia, Blanche, Plymouth, 28 juillet, Roberts, Smith et Cie, lest.
Barque John Bull, Harris, Londres, 21 juillet, Ross et Cie, carg gén.
Brigantin Dove, Graham, Pictou, 26 août, au maitre, charbon.

10 Septembre.

S S Thames, James, Londres, 24 août, Ross et Cie, 206 passagers et carg gén pour Québec et Montréal.

ENTRÉS EN CHARGEMENT.

6 Septembre.

Nom	*Tonx.*	*Pour*	*Par qui*	*Où.*
E M Roberts,	75,	New York,	Carbray et Routh,	—
E M Wright,	68,	Poughkeepsie,	do	—
Lady Westmoreland,	829,	Newcastle,	A F A Knight,	quai Hall.
Queen of the West,	1432,	Belfast,	R R Dobell et Cie,	quai des Commissaires.
Marie-Emma,	43,	Black Lands,	W E Blumhart.	

9 Septembre.

Tadmor,	525,	Grangemouth,	Roberts, Smith et Cie,	anse New Liverpool.
Ranger,	132,	Paspébiac,	Hunt, Brock et Cie,	quai Crawford.
Constantine,	487,	Barrow,	R R Dobell et Cie,	Rivière Ouelle.

EXPÉDIÉS.

8 Septembre.

Navire Iona, Dow, Greenock, R R Dobell et Cie.
— Algiers, Mitchell, Leith, do
Barque Case, Johnson, Montevideo, Hall Bros.
Goëlette Maggie H, Hall, Bathurst, W H Jeffery et Cie.
Bateau de Canal John R Fuller, Taylor, Brooklyn, N Y, Carbray et Routh.
— M B Little, Belcher, New York, Carbray et Routh.
— J H Curtis, King, Waterford, do

9 Septembre.

Navire Halden, Eckstein, Londres, Hamilton Bros.
Barque Wildflower, Natras, Hartlepool, A Gilmour et Cie.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD.

11 Septembre.

Goëlette Marie-Joséphine, J Rainville, Ste Luce—Morue verte.
— Clara, R Leblanc, Gaspé—Fer et huile.
— Lady Elgin, C Bernier, Gaspé—Morue verte et sèche, saumon et huile.
— Sea Flower, P Mealer, Gaspé—Morue verte et sèche, hareng, maquereau et huile.
— Delphine, J R Richard, Ile de la Madeleine—Morue sèche, hareng, maquereau et huile.
— N. D. de la Victoire, N Blais, Labrador—Huile.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS.

11 Septembre.

Goëlette Marie-Sophie, H Simard, Baie St Paul—Bois, œufs et bleuts.
— Mary, M Fallon, Rivière Noire—Bois.
— Providence, R Papillon, Ste Anne de Laparade—Ecorce.
— Luce Mathilde, X Simard, Petite-Rivière—Bois.
— Sarah Bird, J Dochène, Pierreville—2 Locomotive.
10 Bateau avec bois, pierre et écorce.

Passagers.

Par le *SS. Gaspé*, Baquet, de Pictou, etc—M et Mad Jos Rosa, Révd M Houstonn, Dr Robitaille, M McRae, Mlle Lacroix, M Botterrell, M Larivée, M Pringle, M Pringle, jr., Dr Wakeham, M Lacroix, M F Drolet, M Blain, Mad Martin, M D J Leahy, M Peardin, Révd M Sutcliffe, Mlle Côté, Mlles Bélanger (2), Mad O'Doherty et 2 enfants, Révd M McDonald, M Quigley et fils, M et Mad D Cromer et fils, Mlle A Pineau, M Pineau, Mlle Launière, Mad F H Labelle, Mlle Beaumont, M Tanguay, Mad J A McDonald, M et Mad Butchart, Mlle C Lynch, Mlle Dérome, M L Martin, Major Martin, Mad Martin, Mad Carrier, M et Mlle Tessier, Révd M Moore, M Routch, M J Slous, Révd G Dumaresq, M Matthews, M J O'Connor, M C M Tilley et 2 enfants, M J O'Connor, M A Darling, Révd M Richardson et sa dame, M Roy, M Burns, M Duval, servante et 2 enfants, M Flynn, Mad Harper, M Anctil—70 passagers de chambre et 65 d'entrepont.

NAISSANCE.

Le 8 septembre, à la rivière du Loup (en bas), l'épouse de L. Emile Hudon, écuier, a mis au monde un fils.

Société Ecclésiastique de Saint-Michel.

AVIS PUBLIC est donné que la Société Ecclésiastique de St. Michel, incorporée par l'acte 16 Victoria, Chapitre 263, intitulé : "Acte pour incorporer la Société Ecclésiastique de St. Michel," se propose de demander, à la prochaine Session de la Législature de la Province de Québec, des amendements à son acte d'incorporation.

CYP. TANGUAY, Ptre.,
Secrétaire.

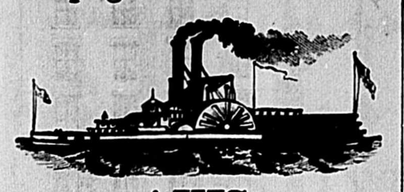
Québec, 11 sept. 1871.—2m 1341

27, RUE STE. ANNE,
(Vis-à-vis l'église anglaise.)

Demoiselle Higgins ouvrira ses cla ses le PREMIER de SEPTEMBRE.

Québec, 28 Août 1871.—1m 1328

Compagnie du Richelieu.



AVIS.

POUR l'accommodation des personnes qui visiteront Québec, durant l'Exposition et les Régattes, les Steamers de la Compagnie partiront de Québec, MARDI prochain, le 12 courant, et jusqu'à SAMEDI, le 16 inclusivement à CINQ HEURES au lieu de QUATRE.

A. DESFORGES,
Agent.

Bureau de la Compagnie du Richelieu, 11 septembre 1871.
Québec, 11 sept. 1871.—2f 1340

$875,000.

Prix en argent, à être distribués par la Compagnie Métropolitaine des prix en argent.

Chaque billet renferme un Prix !

1 prix en argent, chacun				$100,000
5	"	"	"	40,000
10	"	"	"	20,000
20	"	"	"	5,000
50	"	"	"	1,000
200	"	"	"	500
100	"	"	"	200
350	"	"	"	100
350 Pianos magnifiques en bois de rose chacun de				$300 à 700
75	do	Melodeons,	do	75 à 100
350	Machines à Coudre			60 à 175
500	Montre d'Or			75 à 300
Prix en argent, Argenterie évaluée à				1,200,000

Une chance est donnée pour tirer quiconque des prix ci-dessus, pour 25 cts. Des billets désignant les prix sont *scellés* dans des enveloppes et bien mêlés. Sur réception de 25 c. un *billet scellé* est tiré sans choix et envoyé à son adresse par la malle. Le prix désigné sur le billet sera envoyé au possesseur du billet, sur paiement d'*Une Piastre*. Les prix sont immédiatement enveyés par l'express ou la malle.

Vous connaitrez la nature de votre prix, avant de le payer. Tout prix peut être échangé pour un autre de la même valeur. Point de blancs.

REFERENCES :—Les personnes suivantes ont dernièrement tiré des prix de valeurs et elles ont eu l'obligeance de nous permettre de les publier : Andrews J. Burns, Chicago, $10,000 ; Mlle Clara Walker, Baltimore, Piano, $800 : James M. Matthews, Détroit, $5,000 ; John C Anderson, Savanna, $5,000 ; James Simmons, Boston, $10,000.

OPINIONS DE LA PRESSE :—"La confiance est légitime." *Weekly Tribune*, 28 Déc. "Leur succès est mérité."—*N. Y. Herald*, 1 janv. "Juste et honorable."—*News*, 9 Déc.

Demandez une circulaire. Libéral encouragement pour les agents. Satisfaction garantie. Tout envoi de 200 enveloppes scellées renferme un prix d'argent. Sept billets pour $1 ; 17 pour $2 ; 50 pour $5 ; 200 pour $15. Adresse :

Hunter, Mills & Co.,
32, Broad St,. New-York

Québec, 11 sept. 1871.—1m 1339

Université-Laval.

PENDANT cette semaine, les portes de l'Université seront ouvertes aux Visiteurs, seulement de 10h. à 12h. A. M.

P. ROUSSEL, Ptre.,
Secrétaire.

Québec, 11 sept. 1871.—3f 1342

Université-Laval.

LA rentrée des Facultés qui devait avoir lieu MERCREDI, 13 courant, est remise à SAMEDI, le 16 du même mois. Les Pensionnaires rentreront la veille.

P. ROUSSEL, Ptre.,
Secrétaire.

Québec, 6 sept. 1871. 1335

$100 de récompense

A CELUI qui retrouvera le corps de JOSEPH ROBINSON, de Québec, qui s'est noyé en se baignant devant l'Ile de Cacouna le premier août dernier.

GUILLAUME LEMIEUX, écuier, résidant no. 102, rue St. Joseph, St. Roch, Québec, qui a eu l'occasion d'aller à Montréal le 13 août, raconte qu'il s'est rencontré avec un nommé PIERRE SIROIS, qui lui a dit que dans le bas du fleuve St. Laurent on avait pêché le corps d'un homme qui semblait s'être noyé en se baignant. Lui (Sirois) dit qu'il prit le cadavre étendu sur le rivage (côté sud) et le transporta jusqu'à la marque des hautes eaux. Comme ils ignorent où Pierre Sirois demeure ou à quelle goëlette il appartient, les exécuteurs prient Messieurs les Curés des diverses paroisses échelonnées sur les deux rives du fleuve de vouloir bien annoncer les faits ci-hauts racontés à leurs paroissiens respectifs afin de découvrir, si possible, où l'on pourrait trouver Pierre Sirois et de s'assurer de ses informations.

Par ordre des Exécuteurs,
EDWABD J. O'FLAHERTY,
THOMAS HOLT,
P. P. BOWMAN.

Québec, 8 sept. 1871. 1336

Acte concernant la faillite 1869.

Dans l'affaire de
JOHN FALCK,
Failli.

UNE réunion des créanciers aura lieu au bureau du soussigné, no. 17, rue St. Pierre, Québec, MARDI, le 26 septembre, pour aviser à la disposition des dettes restantes.

WM. WALKER,
Syndic Officiel.

Québec, 8 sept. 1871.—6f 1337

Acte concernant la faillite 1869.

Dans l'affaire de
AUGUSTE TANGUAY,
Failli.

JE Soussigné, WM. WALKER, de Québec, ai été nommé Syndic dans cette affaire. Les créanciers sont priés d'exposer leurs réclamations devant moi dans UN MOIS, et sont notifiés de se rendre à mon bureau, rue St. Pierre, MARDI, le 3 OCTOBRE Prochain, à DEUX HEURES P. M., pour l'examen public de l'insolvable et pour l'arrangement des affaires en général.

WILLIAM WALKER,
Syndic Officiel.

Québec, 30 Août 1871.—6f 1329

Maison à vendre.

UNE MAISON à un étage, avec mansardes, propriété des Révérendes Sœurs de la Charité, située près de l'Eglise de l'Ancienne Lorette, lieu très avantageux pour le commerce.

Pour les conditions, s'adresser au Notaire soussigné,

JOS. LAURIN, N. P.,

Québec, 4 Sept. 1871.—6f 1333

Bienvenu ! Bienvenu ! !

CHEZ L. N. ALLAIRE, nouveau magasin de MOULINS A COUDRE.

No. 42, Rue St. Jean, Haute-Ville,
H. GABOURY,
Agent.

Québec, 4 Sept. 1871. 1306

Pensionnat sous la conduite des Freres des Ecoles Chretiennes, L'Islet.

CETTE Institution est située sur le bord du fleuve St. Laurent, vis-à-vis l'Eglise Paroissiale.

Le Cours d'Instruction comprend toutes les branches d'une éducation Industrielle et Commerciale. La langue Anglaise y est soigneusement cultivée.

L'année scolaire, qui commence le 1er SEPTEMBRE est divisée en deux termes, chacun de vingt-trois semaines, et finit vers le 20 Juillet.

CONDITIONS :

Pension, pour l'année scolaire	$64.00
Bois de lit, articles de toilette, service de table	1.00
Lit garni, blanchissage et raccommodage du linge	13.00
Taxe imposée par les Commissaires d'écoles, par élève étranger à la paroisse de l'Islet	2.00

Le tout payable au commencement de chaque terme.

Les livres et les articles de bureau sont extra.

La pension de l'élève quittant avant la fin d'un terme, est calculée à raison de $7.62 par mois.

FRS. CHRYSOSTOME,
Directeur.

Québec, 18 Août 1871.—2m. 1315

LE CONCOURS PROVINCIAL

Agricole et Industriel,

POUR 1871

OUVERT AU MONDE ENTIER

AURA LIEU EN LA

CITÉ DE QUÉBEC,

MARDI, MERCREDI, JEUDI et VENDREDI

12, 13, 14 et 15 SEPTEMBRE,

Sur le Terrain à l'encoignure de la Grande Allée et de la rue St. Augustin, et sur les Glacis, près la porte St. Louis.

PRIX OFFERTS :—$12,000 à $15,000.

POUR la Liste des Prix et les Blancs d'entrée dans le DÉPARTEMENT AGRICOLE, s'adresser à GEORGE LECLÈRE, Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No 615, Rue Craig, Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture du Comté, pour le DÉPARTEMENT INDUSTRIEL à E. DEBELLEFEUILLE, Ecr., Secrétaire de la Chambre des Arts et Manufactures à Montréal.

Les entrées dans le Département Agricole devront être faites le ou avant SAMEDI, le 26 Août et pour le Département Industriel le ou avant SAMEDI, le 2 Septembre. Aucune entrée ne sera reçue après le temps fixé, cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Les principales lignes de chemins de fer et de navigation, transporteront à des prix très réduits, les animaux et objets pour l'exposition.

Pour plus amples informations, s'adresser aux soussignés,

E. DE BELLEFEUILLE, Montréal,
Secrétaire de la Chambre des Arts et Manufactures.

GEORGES LECLÈRE, Montréal,
Secrétaire du Conseil d'Agriculture.

Montréal, 3 juillet 1871.
Québec, 19 Juillet 1871.—2m 1292

COLLEGE STE. MARIE,
BEAUCE.

Cet établissement fut fondé par M. le Grand-Vicaire Proulx, d'heureuse mémoire en l'année 1855, et confié à la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes.

PROSPECTUS.

3me CLASSE.

Instruction Religieuse, Lecture française, Ecriture, Histoire Sainte et Calcul,

2me CLASSE.

Instruction Religieuse, Lecture française et anglaise, Traduction, Grammaire française, Ecriture, Histoire Sainte, Analyse grammaticale, Histoire du Canada, Géographie et Aritmétique.

1ère CLASSE.

Instruction Religieuse, Calligraphie, Grammaire française et anglaise, Analyse grammaticale et logique, Histoire ancienne et moderne, Géographie et usage des Globes, Arithmétique, Algèbre, Mensuration. Tenue des Livres, en partie simple et en partie double. Correspondance commerciale, en français et en anglais. Conversation anglaise, Traduction, Plain-chant et Musique vocale. Le dessein linéaire est aussi enseigné à ceux qui le demandent.

On porte une attention toute particulière, dans cette institution, aux études commerciales, ainsi qu'à la conversation française et anglaise.

Dans le but d'exciter une noble émulation parmi les élèves, on leur donne tous les samedis, un "Livret," dans lequel sont marquées les bonnes et mauvaises notes qu'ils ont méritées pendant la semaine. Ce "Livret" doit être ensuite présenté, le plus souvent possible, à la signature des parents.

Ceux-ci pourront facilement, à sa simple inspection, se rendre compte de la bonne conduite de la politesse et de l'application de leurs enfants.

Conditions :

Pension	$64.00	par année.
Lit, sans garniture	0.50	"
Lit, avec garniture	4.00	"

PAYABLE PAR TRIMESTRE.

Le blanchissage, les visites du médecin, les frais d'infirmerie, les livres et les objets classiques sont à la charge des parents.

La nourriture est toujours d'une bonne qualité. Les pensionnaires prennent leurs repas avec les maitres, qui veillent soigneusement à la bonne tenue à la table.

Les parents qui préféreraient fournir les provisions pour leur enfants, sont libres de le faire ; mais ils doivent en outre, payer $21.00 par année.

La rentrée des élèves aura lieu cette année, le 1er SEPTEMBRE.

FRÈRE JÉROME,
Directeur du Collége.

Ste. Marie, Beauce,
11 Août 1871.
Québec, 23 Août 1871.—1m 1323

Blé d'Inde Blanc.

10,000 MINOTS de Blé d'Inde blanc.

Farine de Blé d'Inde.
Gaudriole de Blé d'Inde pour engrais.
Blé d'Inde cassé.

200 Quarts de Gruau du Haut Canada de la marque "First primium."

3,000 Minots de Pois du Haut Canada, très cuisants.

A vendre par
J. B. RENAUD & CIE,
26, Rue St. Paul.

Québec, 16 Juin 1871. 1173

MOULANGES

MOULANGES à Blé et Avoine faite de la meilleure pierre de France.

MEULES d'Ecosse à perler l'orge.

—AUSSI—

Une magnifique paire de Moulanges à écaler l'avoine.

A vendre par
J. B. RENAUD & CIE,
26, Rue St. Paul.

Québec, 16 Juin 1871. 1174

REGARDEZ POUR LE MEILLEUR.

LES meilleurs Moulins à Coudre sont à vendre chez L. N. ALLAIRE.

42, Rue St. Jean, Haute-Ville,
H. GABOURY,
Agent.

Québec, 4 Sept. 1871. 1306

Marchandises Nouvelles.

FYFE & GARNEAU

IMPORTATEURS,

No. 55, RUE SAINT-JEAN,

(PRÈS DE LA PORTE.)

DESIRENT informer les Dames et le public, qu'ils ont maintenant ouvert un grand lot de MARCHANDISES NOUVELLES POUR L'AUTOMNE. Et ils recevront des Nouveautés toutes les semaines jusqu'à ce que l'assortiment soit bien complet.

Les Marchandises comme par le passé seront vendues à une très petite avance sur le PRIX COUTANT.

FYFE & GARNEAU.

Québec, 9 Août 1871. 1213

LIBRAIRIE.

LE Soussigné prend la liberté d'informer les Messieurs du Clergé dont il sollicite une part du patronage, qu'il vient d'agrandir considérablement son magasin, et en conséquence a beaucoup augmenté son assortiment tel que Livres de prières, Missels, Breviaires, Livres de piété de toutes sortes,

Aussi Cierges de pure cire fabriqués chez les Révérendes Sœurs de la Charité, pesant le poids (16 oz. à la livre) pour 3s 9d, ceux de cire mélangée, tels qu'ils se vendent généralement, 3s 3d la livre aussi pesés (16 oz. à la livre.)

Vin de messe analysé dit de Colli Inghon infiniment supérieur au vin colli Woodhouse, Vin de messe analysé dit de Barsac, venant d'Espagne, importé par lui-même. Aussi Régistre suivant la loi depuis les plus petits jusqu'aux plus grands qu'il vendra à très bas prix.

Il est prêt à se charger de toutes commandes que l'on voudra bien lui confier pour importations de France, d'Angleterre, d'Espagne, d'Italie ou d'Amérique à une simple commission de 5 p. 100. Une visite est respectueusement sollicitée.

Messieurs les marchands de la campagne sont invités à venir visiter son établissement avant d'acheter ailleurs, afin de s'assurer par eux-mêmes de la grande réduction des prix qu'il vient de faire, principalement sur les livres de prières et classiques, ainsi que sur une grande quantité d'articles de fantaisie, consistant en Joncs d'or, Bagues d'or pour Dames et Messieurs, Epinglettes et Boucles d'oreilles en or, et une foule d'autres objets de fantaisie et de goût des plus variés, etc., etc., qu'il vient de recevoir d'une maison manufacturière de France et qu'il vendra à des prix qui défieront toute concurrence.

—AUSSI—

Un assortiment complet des meilleurs Vins de différentes marques, Eau-de-Vie de Cognac dit *Brandy*, Eau-de-Vie de Genièvre dit *Gin*, en fût ou en bouteilles.

Toute commande reçue sera ponctuellement exécutée à la ville ou à la campagne.

J. A. LANGLAIS,
Libraire,
No. 61, rue St. Joseph, St. Roch, Québec,
Vis-à-Vis l'église.

Québec 20 Août 1871. 1316

AVIS.

$100 de récompense.

LA récompense sus-mentionnée sera donnée à quiconque découvrira le corps de JOSEPH ROBINSON, de Québec, noyé en se baignant à l'île de Cacouna, le premier d'août courant. Toute personne qui pourra donner des informations qui mèneront à la découverte de son corps, sera libéralement récompensée.

☞Messieurs les Curés des différentes paroisses sur les deux rives du fleuve sont respectueusement requis d'annoncer ce qui précède dans leurs églises respectives.

Le défunt était d'habitudes régulières, d'une hauteur de 5 pieds 6 pouces ; cheveux bruns foncés coupés courts ; une dent artificielle en front ; les dents de l'avant étaient irrégulières et particulières ; âge, environ 29 ans.

Par ordre des Exécuteurs.

Québec, 20 Août 1871.—1m 1317

Collége de Ste. Anne.

LA rentrée des élèves pensionnaires est fixée au 1er SEPTEMBRE, et les classes s'ouvriront le 2, SAMEDI MATIN.

ORGANISATION POUR 1871-72.

M. F. BUTEAU, Supérieur et Directeur des écoliers, avec M. L. GAGNÉ, pour Assistant et Préfet de Discipline.

M. G. POTVIN, Procureur.

M. G. E, SAUVAGEAU, Directeur des ecclésiastiques et Professeur de Théologie.

C. BACON, Préfet des Etudes et Professeur de Rhétorique.

W. TREMBLAY, Directeur de l'Ecole d'Agriture.

CONDITIONS.

1o. La pension totale est fixée à $10.00 payable en trois termes invariablement d'avance ; le 1er. à la rentrée, le 2ème au 10 Décembre et le 3ème au 20 Mars.

2o. Le quart de pension est fixé à $25 payable de la même manière.—(*Pourront être quart pensionnaires les élèves étrangers à la paroisse, avec l'approbation du directeur, qui aura droit de surveillance même pendant leurs repas.*)

3o. Les externes paient par mois d'avance $1.—(*on ne reçoit à ce titre que ceux de la paroisse.*)

4o. On ne déduit rien pour retard sur le 1er terme, ni pour absence sur la fin du 3ème terme ; durant l'année il n'y aura aucune déduction pour absence moindre que deux mois.

5o. Aucun élève ne peut être reçu sans avoir payé ses arrérages, ou avoir donné un à-compte et garantie pour le reste.

6o. A la demande des parents, le collége peut fournir les lits en tout ou en partie, à des conditions libérales ; et fournit aussi les livres, le papier, etc.

7o. Le Collége tient une infirmerie ouverte pour les élèves, moyennant 15 centins par jour en sus de la pension courante.

N. B.—On ne doit compter sur aucun autre arrangement, en dehors de ces conditions.

En renouvelant les conditions d'admission au Collége de Ste. Anne pour l'année 1871-72, nous aimons également à rappeler au public combien la providence s'est montré bienfaisante envers cette institution, presque jusqu'au miracle. Cette faveur divine est pour nous un gage assuré que cette même providence favorisera encore plus la rentrée des élèves ; car il est évident que c'est pour eux surtout quelle a voulu sauver le Collége à si grand prix. Nous avons donc la ferme espérance qu'elle leur fera trouver les moyens pécuniaires pour leur pension, malgré les petites augmentations du prix ; et qu'elle veut surtout les favoriser sous le triple rapport de la santé, du succès et de la vertu, puisque c'est là la fin prochaine de toute institution de ce genre.

F. BUTEAU, Ptre.,
Sup. Collége Ste. Anne.

Québec, 14 Août 1871.—3f.1ps 1310

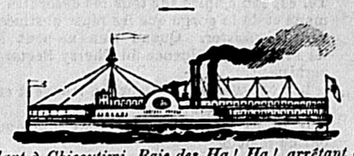
Pas de fourberie.

CHEZ L. N. ALLAIRE, magasin de Moulins à Coudre, 42, rue St. Jean, moulins vendu à une réduction de 25 o/o des prix ordinaires.

H. GABOURY,
Agent.

Québec, 4 Sept. 1871. 1306

Pour la rivière Saguenay.



Allant à Chicoutimi, Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie St. Paul, aux Eboulements à Murray Bay, à la Rivière-du-Loup, et à Tadoussac

LE VAPEUR DE PREMIÈRE CLASSE

'CLYDE,'

CAPT. LECOURS,

LAISSERA le Quai Saint André, tous les MARDIS et SAMEDIS, à 7 HEURES A. M.

En revenant, le vapeur laissera la Rivière-du-Loup, tous les DIMANCHES SOIR, à 7 heures, et arrivera à Québec le LUNDI MATIN.

Le CLYDE partira de bonne heure de la Rivière-du-Loup, tous les JEUDIS MATIN, et de la Malbaie à 7 heures, ce qui permettra aux passagers de faire un voyage durant le jour, il arrivera à Québec avant le départ du steamer pour Montréal.

Pour plus ample information, s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent, quai St. André.

A. GABOURY,
Secrétaire.

Québec, 26 Juillet 1871. 1217

Compagnie du Richelieu.



Régattes de Longueuil.

Réduction du Prix de Passage.

MARDI et MERCREDI prochain, les 12 et 13 du courant, le prix de passage, sur les vapeurs de la Compagnie, entre Québec et Montréal, sera réduit à

$3.50 de Québec à Montréal et retour,

(Repas et lits extras.)

Les billets seront bons jusqu'à SAMEDI, le 16 du courant, inclusivement.

A. DESFORGES,
Agent.

Bureau de la Comp. du Richelieu,
Québec, 8 sept. 1871. 1338



COMPAGNIE
DU
CHEMIN A LISSES
DE
LEVIS A KENNEBEC.

VERSEMENTS SUR LES ACTIONS.

AVIS est par le présent donné que le CINQUIÈME et SIXIÈME VERSEMENTS de UNE PIASTRE PAR ACTION sur le capital souscrit de la Compagnie, seront dûs les jours suivants, savoir :

5ème VERSEMENT, 6 Septembre 1871.
6ème do 6 Novembre 1871.

Payables au Bureau de la Compagnie, Halle du Marché, Lévis

Lévis, 1 Août 1871.

E. DEMERS,
Secrétaire-Trésorier.

Québec, 4 Août 1871. 1303



LA TRAVERSE DU GRAND-TRONC

A PARTIR de LUNDI, le 5 courant, le vapeur *ST. GEORGE*, fera ses voyages comme suit, jusqu'à nouvel avis :

LAISSERA QUÉBEC.	LAISSERA LA POINTE-LÉVIS.
7.30 A. M.—Train de la Malle pour la Rivière du Loup et train mixte pour Richmond et les stations intermédiaires.	7.50 A. M.—Train de la malle de Montréal et l'Ouest.
8.30 A. M.	9.00 A. M.
9.30 A. M.	10.00 A. M.
11.00 A. M.	12.00 P. M.
1.00 P. M.—Train Express pour Montréal et l'Ouest.	1.30 P. M.
2.00 P. M.—Train Express pour la Rivière du Loup.	2.30 P. M.—Train Express de la Rivière-du Loup.
3.00 P. M.	3.30 P. M.—Train Express de Montréal.
4.00 P. M.	4.15 P. M.—Train mixte de Richmond et les stations intermédiaires.
5.30 P. M.	
7.00 P. M.—Train de la malle pour Montréal et l'Ouest	6.30 P. M.—Train de la malle de la Rivière du Loup

Pour plus ample information s'adresser au bureau de la Compagnie des remorqueurs du St. Laurent, au quai St. André.

A. GABOURY,
Secrétaire,

Québec, 5 Juin 1871. 976-c

Avis aux entrepreneurs.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES et adressées à M. le Curé de la Malbaie, Comté de Charlevoix, seront reçues jusqu'au 23 SEPTEMBRE prochain, pour L'ALLONGE DE L'ÉGLISE de cette paroisse, suivant les plans et devis que l'on pourra examiner au bureau de M. J. F. Peachy, Architecte, à Québec, rue St. Jean en dehors, No. 100, lequel pourra donner toutes autres explications désirées.

Malbaie, 9 Août 1871.

N. B.—Le fabrique ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission ni aucune d'elles.

Québec, 14 Août 1871.—6sm. 1309

Cherry Pectoral d'Ayer

Pour les Maladies de Cœurs les Bronches, telles que Toux, Rhumes, Toux Sèches, Bronchites, Asthme et Consomption.

Rx AUCUN remède probablement n'a jamais été aussi digne, dans toute l'histoire de la médecine, de la confiance méritée du genre humain, que cet excellent remède pour ceux qui se plaignent de pulmonie. Pendant une longue série d'années et parmi la plupart des peuples, ce remède n'a fait que gagner dans l'estime de l'opinion publique, partout où il s'est fait connaître. Son caractère uniforme et sa puissance à guérir les diverses affections des Bronches et de la Gorge, l'ont fait connaître comme un protecteur efficace contre ces maux. En même temps qu'on peut en faire usage dès l'origine de ces maladies, même chez les petits enfants, c'est aussi le remède le plus efficace que l'on puisse administrer dans les cas de consomptions naissantes et dans les dangereuses affections de la gorge et des bronches. Comme spécifique contre les subites attaques de *croup*, chaque famille devrait en tenir chez soi, et comme il arrive aussi que personne n'est exempt de contracter de temps à autre du froid ou un rhume, tous devraient se munir de cet antidote.

Bien que la *consomption* une fois déterminée soit incurable, cependant un grand nombre de cas dans lesquels la maladie paraissait chronique, ont été radicalement guéris, et les patients ont pu recouvrer la santé, grâce à l'efficacité du Cherry Pectoral. Tel est son empire sur tous les désordres des poumons et de la gorge que les plus obstinés ne peuvent lui résister. Quand rien ne peut les guérir, ils subissent l'influence du Cherry Pectoral et disparaissent.

Les *Chantres* et les *Orateurs*, trouvent en lui une grande protection.

L'*Asthme* est toujours soulagé et quelquefois guéri par ce remède.

Les *Bronchites* se guérissent ordinairement en prenant fréquemment de petites doses du *Cherry Pectoral*.

Pour un *Rhume* et la *Toux*, l'on ne saurait trouver plus excellent remède. Qu'on en prenne trois doses par jour, qu'on se mette les pieds dans de l'eau chaude le soir, jusqu'à ce que le mal disparaisse.

Pour l'*Influenza*, il faut en agir de même, quand elle affecte les poumons et la gorge.

Pour la *Toux Sèche*, prenez-en de petites doses trois ou quatre fois par jour.

Pour le *Croup*, donnez-en d'abond ntes doses jusqu'à ce que le mal disparaisse.

Aucune famille ne devrait se priver du *Cherry Pectoral*, et de l'avoir toujours en mains en cas d'attaques des susdites maladies. Un usage de temps à autre épargne souvent au patient une grande souffrance et un grand risque. Parents, tenez-le dans vos maisons pour les exigences qui pourraient survenir. Il peut vous sauver des vies qui vous sont chères.

Ses vertus sont si généralement connus que nous n'avons pas besoin d'en publier aucun certificat, ni faire plus que d'assurer le public que les meilleures qualités qu'il possède, se conservent toujours en lui.

PRÉPARÉES PAR

DR. J. C. AYER & Cie.

Lowell, Mass.

Chimiste pratique et analytique.

EN VENTE PAR TOUS LES DROGUISTES.

R. McLEOD, Droguiste,
Agent, Québec.

Québec, 14 Août 1871.—4m 861

C.—C.—C.

—OU—

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.

Contre les douleurs de la dentition des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.

Contre la dyssenterie des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.

Contre la Diarrhée des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.

Contre la douleur des entrailles des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.

Contre les convulsions des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL ARMINATIF CELEBRE.

Contre l'insomnie des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.

Contre tous les maladies dont les enfants sont sujets.

L'ACTION Calmante de cette préparation n'est pas due à l'Opium, remède qui procure un soulagement temporaire, mais qui, lorsqu'on en fait un trop fréquent usage, est dommageable à l'enfant dans la suite de sa vie.

L'effet du **Célèbre Cordial Carminatif** n'est pas de faire dormir l'enfant, mais au contraire, de soulager les douleurs et par conséquent produire le sommeil naturel.

En vente chez tous les Pharmaciens et marchands de la campagne.

Prix : 25 cents la Bouteille.

DEVINS & BOLTON,

PHARMACIENS,
Près du Palais de Justice, Montréal.

Québec, 4 Août 1871. 1304

Terre à vendre.



TERRE A VENDRE dans la Paroisse du Cap-Santé, Village Enfant Jésus près du Pont Rouge, de deux arpents et demie de front sur quarante arpents de profondeur, avec maison, grange et autres bâtisses dessus construites.

S'adresser sur les lieux
au Propriétaire,
NARCISSE DÉROME dit DESCAREAUX.

Québec, 17 Mars 1871. 1203

Vinaigre de Cidre pur.

2700 GALLONS de vinaigre de cidre pur, à vendre en lots à la convenance des acheteurs par

Léger Brousseau.

AUX INSPECTEURS D'ECOLES,

AUX

INSTITUTEURS

ET AUX

CULTIVATEURS.

LE SOUSSIGNE croit devoir avertir les Inspecteurs d'Ecoles, les Instituteurs, et les Cultivateurs qu'il peut encore disposer de DEUX MILLE exemplaires du

PETIT MANUEL D'AGRICULTURE,

Par HUBERT LARUE.

Ce petit ouvrage a reçu les éloges les plus flatteurs de toute la Province, et, de plus l'approbation et la recommandation du

Conseil de l'Instruction Publique et du Conseil d'Agriculture.

Tout dernièrement les Instituteurs de la CONFERENCE de L'ECOLE NORMALE-LAVAL votaient à l'unanimité des remerciements à l'auteur pour avoir doté les écoles de la Province d'un ouvrage élémentaire à la portée même des commençants.

De l'aveu d'hommes compétents, le PETIT MANUEL D'AGRICULTURE devrait être entre les mains de tous les enfants qui fréquentent les écoles élémentaires, modèles et académiques, et aussi entre les mains des élèves de nos Ecoles-Normales de garçons et de filles.

Avec l'aide du PETIT MANUEL, même l'Instituteur qui ne connaît pas un mot de Science Agricole, ne doit pas craindre de se voir obligé d'enseigner une science qu'il ne connaît pas ; une seule lecture même rapide, suffira pour lui faire comprendre tous les secrets de L'ART AGRICOLE.

Tout instituteur qui n'enseignera pas à l'avenir, la science agricole, ne remplira qu'à moitié sa mission.

Nous croyons devoir assurer les cultivateurs que ce petit ouvrage est pour eux, d'une absolue nécessité. C'est l'ouvrage le mieux fait pour leur apprendre à bon marché, en peu de temps, et sans efforts, tous les secrets de leur art.

☞En vente chez Léger Brousseau, Garant et Trudel à la Haute-Ville et chez Hardy et Marcotte, à la Basse-Ville.

A Montréal chez Rolland, Beauchemin et Valois.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE : **12 sous.**

Escompte libéral en faveur des libraires et marchands de la campagne.

Léger Brousseau.

Québec, 12 Juillet 1871.

McCaghey, Dolbec & Cie

SUCCESSEURS DE

H. GOODWIN & CIE

No. 24, Rue St. Paul, Québec

IMPORTATEURS et Manufacturiers de Poterie, Marchands en gros de verrerie pressée et coupée, ont un assortiment complet dans cette ligne

Huile de charbon, Lampes de toute sorte.
Articles d'Argenterie plaqués, etc.

Nous sommes maintenant prêts à exécuter tous les ordres avec promptitude, ayant reçu un assortiment complet de marchandises en tout genre par les vaisseaux suivants :—

Du " *Arran*, "

116 Paniers de Poterie.
8 Ballots de service en fer et en pierre pour repas et toilette.

Du S. S. " *St. Patrick.* "

10 Paniers de poterie.
1 Ballot de Verrerie.

Du S. S. " *Corinthian*, "

21 Paniers de poterie.
1 Ballot de services pour dessert.

Du S. S. " *Ottawa*, "

21 Paniers de granits.

Du " S. S. *Niger*, "

25 Boites de caraffes, gobelets, pour vins, en verre coupé.

Du " *John Barbour*, "

73 Caisses de cheminées pour lampes, simples et doubles.

Huile de Charbon.

350 Barils " d'Huile Export. "
120 " " Maple Leaf. "

NOUVELLES

MARCHANDISES!!

Vente en Détail.

NOUS ouvrons maintenant un nombreux assortiment de MARCHANDISES à l'usage des Eglises et des Couvents, consistant en :—

Vases en porcelaine,
Vases en verre Bohémien,
Vases en Marbre de Paros,
Vases en verre argenté,
Candelabres en verre argenté,
Candelabres en porcelaine,
Candelabres en verre coloré,
Goblets en verre coloré.

—AUSSI—

Un assortiment choisi d'objets religieux en marbre de Paros, comprenant :—

" Le Christ, " par Thorwaldsen,
" La Madone et l'Enfant, " par G. Raphaël,
" La Vierge et l'Enfant, "
" St. Joseph et l'Enfant, "
" L'Annonciation, "
" St. Philippe, "
" Pie IX, "
Le retour de l'Enfant Prodigue, "

Nous recevons aussi constamment les dernières améliorations pour lampes, huile de charbon, et nous avons constamment en main :

Candelabres, 5 branches,
Candelabres, 4 branches,
Candelabres, 3 branches,
Candelabres, 2 branches,
Lampes de salle à glissoires,
Lampes fixes,
Lampes de différents patrons,
Lampes portatives,

Avec des globes de différentes couleurs, cheminées, becs de lampes, mèches, abat-jours en papier, brosses pour cheminée, etc., etc.

PETROLE.

Nous n'avons que des variétés d'Huile que nous pouvons recommander, et nous appelons particulièrement l'attention des Ménagères et de ceux qui tiennent maison, sur notre " Pétrole, " mis en canistre de 5 gallons chacune.

Salles de Monitre, No. 24, Rue Saint-Paul.

Québec, 12 Juin 1871. 1236



NOUVELLES MARCHANDISES.

NOUS venons de compléter par les derniers arrivages notre assortiment de MARCHANDISES DU PRINTEMPS ET D'ÉTÉ, que nous offrons en vente à des PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

En vente chez

JOSEPH HAMEL ET FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.

Québec, 22 Mai 1871. 1242

NOUVELLES ETOFFES A RIDEAUX, ETC.

Nouveaux cordés (Repp) de laine fleuris, pour rideaux
Nouveaux cordés " unis, " "
Nouveaux damas " " " "
Moires et Mousselines " " " "
Rideaux de mousselines et de Point.
Frange de laine pour rideaux,
Glands " " "
Mirais et Galons " "
Corniches en cuivre,
Toiles jaunes et vertes

En vente chez

JOSEPH HAMEL ET FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.

Québec, 22 Mai 1871. 1242

Parasols, Plumes, etc.

NOUS venons de recevoir un magnifique choix de Parasols.

Parasols (Entoutcas),
Parapluies de soie et alpaca,
Plumes pour chapeaux,
Fleurs artificielles,
Nouvelles Etoffes pour Gilets de dames.
Rubans, Garnitures de Chapeaux,
Fichus pour dames,
Nouveaux Cols et Manchettes,

En vente chez

JOSEPH HAMEL ET FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.

Québec, 22 Mai 1871. 1242

ETOFFES POUR DEUIL, CREPES. Etc.

Mérinos noirs, Crêpes,
Paramat e, Drap cordés,
Balmoral. Mousseline de laine.
Crêpe de Canton, Grenadine et Barège,
Cobourgs et Al aca, Mouchoirs,
Gants, Parasols,
Garnitures de crêpe, Cols et Manchettes

En vente chez

JOSEPH HAMEL ET FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort,

Québec, 22 Mai 1871. 1242

Tapis, Toile cirée, etc.

NOUS VENONS DE RECEVOIR :

Tapis de Bruxelles,
Tapis Tapisserie,
Tapis Kidersmenter,
Tapis Ecossais,
Tapis de Feutre,
Tapis de Manille,
Tapis pour escaliers,
Toile grise pour couvertures de tapis,
Toile cirée pour parquets,
Nattes en velours,
do manille,
do laine,
do feutre,
do caoutchouc,
Tapis de tables et pianos.

En vente chez

JOSEPH HAMEL ET FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.

Québec, 22 Mai 1871. 1242



CHAPEAUX.

Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,

—AUSSI—

Une grande variété de Chapeaux de paille, etc., pour dames.

En vente chez

JOSEPH HAMEL ET FRÈRES,

Québec, 22 Mai 1871. 1242

Capots de caoutchouc, Valises etc.

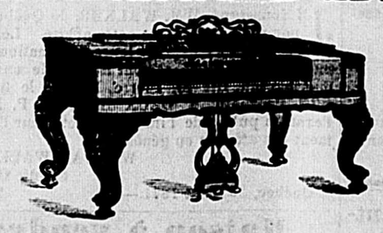
Capots de caoutchouc.
Manteaux de caoutchouc pour dames,
Grandes Valises de voyage pour dames,
do do do pour messieurs,
Valises en cuir et toile cirée,
Porte-manteaux en cuir et toile,
Sacs de voyage avec nécessaires pour toilette.

En vente chez

JOSEPH HAMEL ET FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.

Québec, 20 Mai 1871. 1242

PIANOS.



S. SICHEL & CIE.,

Agents pour les célèbres Piano-Forte de

STEINWAY & FILS,

CHICKERING & FILS,

HAINES & FRÈRES.

LES Instruments ci-dessus sont les meilleurs Pianos manufacturés et seront vendus à notre dépôt (Magasin de M. R. MORGAN) aux plus BAS PRIX des fabricants.

Nous sommes aussi agents pour MM. MASON & HAMELIN, et GEO. A. PRINCE & CIE., fabricants d'orgue.

S. SICHEL & CIE.

Québec, 10 Février 1871.—1an. 1178

CHEMIN DE FER

DU

GRAND-TRONC.

Service des Trains pour l'Eté ! !

GRANDE ACCELERATION DANS LE VOYAGE ! ! !

LE et après LUNDI prochain, le 5 JUIN, les Trains laisseront la Pointe Lévi comme suit :

Les Trains locaux pour Richmond et les stations intermédiaires, à.... 8.00 h. A. M.
Le Train de la Malle pour la Rivière-du-Loup et les Stations Intermédiaires, à..... 8.15 h. A. M.
Le Train Express pour la Rivière-du-Loup, Montréal, Portland et Boston à..... 1.30 h. P. M.
Le Train de nuit des malles pour Montréal, Portland et Boston, à..7.30 h. P. M.

Les Chars-Palais Pullman, voyageant tous les jours et attachés aux Trains de nuit.

C. J. BRYDGES,
Directeur.

Québec, 2 Juin 1871. 1256

CHEMIN DE FER

DU

GRAND-TRONC

DU

CANADA.

Bureau du Fret.

LA COMPAGNIE DU GRAND-TRONC, pour se rendre aux désirs des Marchands de Québec, a fait des arrangements pour PARCOURIR une

Ligne Expresse pour le Fret

DE QUEBEC TOUS LES JOURS,

Et de Réduire le taux du Fret d'après des contrats annuels.

Une pleine information et les Tarifs, seront obtenus en s'adressant au Bureau du Fret, à Québec.

C. J. BRYDGES,
Directeurs de l'Administration.

Québec, 17 Mai 1871. 1240

MAINTENANT A VENDRE.

FRANÇOIS DE BIENVILLE.

Scènes de la Vie Canadienne au XVII ème Siècle

PAR

Joseph Marmette.

A vendre chez
LÉGER BROUSSEAU,
No. 7, Rue Buade, Québec.

AVIS AUX PARENTS.

Mères sauvez vos Enfants

LES CELEBRES

PASTILLES A VERS.



DE

DEVINS

Approuvées par les Médecins Français et Anglais les plus éminents.

ELLES SONT FALSIFIÉES, MÉFIEZ-VOUS.

POUR faire droit à la réputation méritée des Pastilles à vers de Devins, il est de la plus grande importance de prévenir l'acheteur d'être sur ses gardes et de ne pas s'en laisser imposer par des individus sans principes, qui voudraient substituer à ces Pastilles quelques-unes des préparations sans valeur qui inondent le pays.

Demandez les véritables Pastilles à vers, couleur de rose, et qui sont marquées " DEVINS. "

A vendre chez tous les principaux marchands de la campagne.

PRÉPARÉES SEULEMENT PAR

EVINS & BOLTON,

APOTHECARIES' HALL,

Près le Palais de Justice, Montréal.

A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

A St. Roch, chez W E. Brunet, R. Dugal, J. J. Veldon.

Québec, 19 Novembre 1869. 875

AYER'S

Hair Vigor,

Pour restaurer les cheveux gris et leur donner leur vitalité et leur couleur naturelle.



C'EST une préparation qui est à la fois agréable, salutaire et efficace pour la conservation des cheveux. Les cheveux affaiblis ou grisonnent bientôt remis à leur couleur primitive avec tout l'éclat et la fraîcheur du jeune âge. Les cheveux clairs deviennent mieux fournis par l'usage de cette préparation, qui empêche aussi la chute des cheveux et guérit souvent sinon toujours, la calvitie. Rien ne peut restaurer la chevelure lorsque les follicules sont détruits, ou que les glandes sont desséchées et malades. Mais ce qui en reste peut être sauné par cette préparation. Au lieu de salir les cheveux par un sediment pâteux, elle les vettoie et leur donne de la vigueur. Son usage occasionnel empêchera les cheveux de devenir gris ou de tomber, et conséquemment, empêchera la calvitie. Libre de toutes les substances délétères qui composent les préparations dangereuses et pernicieuses pour les cheveux, le " VIGOR, " ne peut que leur être avantageux sans leur nuire. S'il ne vous faut simplement qu'une

POMMADE,

rien autre chose ne peut être plus désirable. Cette préparation ne contient ni huile, ni teinture ; elle ne salit pas la batiste blanche, et cependant elle tient longtemps sur les cheveux, leur donnant un riche brillant et un agréable parfum.

PRÉPARÉ PAR LE

DR. J. C. AYER & Cie.,

CHIMISTE PRATIQUE ET ANALYTIQUE,

LOWELL, MASSACHUSET.

Prix—$1.00.

EN VENTE PAR TOUS LES DROGUISTES.

R. McLEOD, Droguiste,
Agent, Québec.

Québec, 5 Octobre 1870.—1 an. 1103

Conservatoire National de Musique de Québec.

LE Directeur du Conservatoire a l'honneur d'annoncer que l'établissement est ouvert aux élèves depuis le 1er Septembre.

Les élèves sont priés de donner leurs noms à l'établissement No. 2, rue Petit Richmond, faubourg St. Jean, rue plus basse que les Sœurs Grises.

A. DESSANE,
Directeur.

CONDITIONS.

Leçons Particulières.

Pour le *Piano*, le *Chant*, la *Vocalisation*, la *Harpe*, l'*Orgue* l'*Harmonie* écrite, l'*Harmonie* appliquée au piano, la *Composition*, l'Accompagnement du *Plain-Chant*.

Une ½ heure de leçon particulière, deux fois par semaine, $10 par quartier, 20 leçons.

Leçons en Cours.

Une heure de leçon collective, 2 fois par semaine $1 par mois payable d'avance.

Voyez le programme publié en Février 1870.

Pianos Lynch & Gomien, N. Y.

CES magnifiques instruments sont en vente dans le même établissement. Ils sont recommandés pour leur solidité au climat, leur richesse de ton, ainsi que par leur bon marché.

Québec, 2 sept. 1870 1072

A Vendre.

UNE jolie petite brochure de 40 pages intitulée " *Pourquoi nous sommes Français*, " par OSCA DUNN.

En vente à la librairie de
LÉGER BROUSSEAU,
Rue Buade, no. 7, Québec.

Québec, 11 Novembre 1870.

ALKABASAR

Arrivé Enfin.

CET élégant Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui aient été soumis à l'approbation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement pour les raison suivantes :

C'est un remède qui a été fait par un des plus éminents pourvoyeurs de la Cour Ottomane.

Il empêche l'acidité de l'estomac.

Il chasse la mélancolie.

C'est un tonique doux et qui donne de la vigueur et un stimulant des plus efficaces et en même temps des plus inoffensifs.

Il rend la respiration douce et agréable.

Il stimule l'appétit si on le prend *avant* les repas.

Il falicite la disgestion si on le prend *après* les repas.

Il neutralise les penchants à l'usage des liqueurs enivrantes.

Il rend l'esprit brillant et parfaitement clair

Si on le prend habituellement, il donne de la vitalité et de l'énergie à tous les organes du corps.

Par l'usage de ce remède un homme de 70 ans, reprendra autant de vigueur que s'il était à l'âge de 30 ans et il est fortement recommandé aux personnes de constitution délicate.

C'est le remède favori des Dames de l'Orient principalement.

Ainsi donc, assurez vous la santé, la longévité et l'énergie vitale par l'usage du

TONIQUE TURC ALKABASAR

Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Épiciers de la puissance.

Pour les Prescriptions voir les étiquettes sur les bouteilles.

A vendre par

J. W. McLEOD,
Pharmacien-Droguiste,
Perte St. Jean, Québec.

Québec, 29 Août 1870. 1066

AUX PROPRIETAIRES DE LAITERIE!

Vaisseau à lait perfectionné de Spencer.

CECI est une amélioration sur toutes les autres méthodes de mettre le lait de manière à recueillir la plus grande quantité de crême et de le conserver jusqu'au temps de l'écrémage. On peut l'employer dans tous les climats.

1o. Il est fait de toutes dimensions désirables pour une seule *traite* à la fois.

2. Il coûte moins cher que les bols ordinaires, et dure plus longtemps.

3. Il sauve les trois-quarts de la crême qui s'attache aux bols.

4. Il épargne les trois quarts de l'ouvrage pour couler et placer le lait.

5. Il sauve les trois quarts du travail pour l'écrémage et le lavage des bols.

6. Il mêle le lait et empêche les taches dans la crême.

7. Il enlève la chaleur animale du lait aussitôt qu'il est couló et tient la température pour la crême à 62 degrés, empêchant aussi le lait de sûrir jusqu'à ce que toute la crême soit sortie et donne une bonne crême épaisse pendant les chaleurs.

☞Ces réclames ne sont pas fondées sur la théorie, mais sont les résultats des témoignages actuels donnés par les personnes qui les ont employés et les acheteurs de beurre.

Ce réfrigérant a remporté les premiers prix dans l'exhibition d'État et toutes les exhibitions de comté où il a été exhibé

Références.

Nous en référons à toutes les personnes qui ont employé ces vaisseaux. Parmi tous les certificats reçus nous donnerons le suivant : J. B. Greenman, de Cortland, N. Y., " dit qu'il a employé ces vaisseaux pendant la saison de 1869, dans une Laiterie de 22 vaches et les a confrontés avec les petits bols, et du même poids de lait, placé l'un à côté de l'autre, il a fait trois livres de beurre de plus de la crême prise dans ce vaisseau que dans les autres petits vases à lait et avec le même résultat après des essais multipliés, et il ajoute qu'un vaisseau fabricant de Beurre ne peut se servir de petits bols à lait, quand même il les aurait pour rien. "

" Nous avons acheté la laiterie mentionnée plus haut et nous avons trouvé que c'est une des laiteries dont le produit est le plus uniforme, parmi celles que nous avons eues. Nous sommes heureux de constater que ce réfrigérant, pour obtenir la crême, est une amélioration décisive et un grand progrès sur l'ancienne méthode. "

YVES & SCHERMERHORN.

Ce vaisseau est offert en vente d'après ses avantages

S'adresser à
ARTHUR HOLMES,
Cortland, N. Y.
Ou à LÉGER BROUSSEAU,
Agent, Québec.

Québec, 19 sept. 1870. 1088

Vins.

A VENDRE EN GROS.

Tierces, Quartes, Octaves } VIN DE COLLI INGHAM.

Octaves—L. P. INGHAM.
Quartes—Vin de Port Marsola.
Quartes—Vin de Sherry Vallet.

Les personnes qui ne connaissent pas les vins ci-dessus mentionnés, sont informées qu'ils ont été examinés scientifiquement par des personnes compétentes et certifiés purs.

Ils sont aussi recommandés par les autorités ecclésiastiques et vendus pour l'usage de l'Autel.

A vendre par

Léger Brousseau.

Québec, 24 Novembre 1869. 888

CONDITIONS

DU

COURRIER DU CANADA.

Prix de l'Abonnement :

(Invariablement d'avance.)

CANADA :—Un an		$4.00
do	Six mois	2.00
do	Trois mois	1.00
ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE, NOUVELLE-ECOSSE, NOUVEAU-BRUNSWICK, ANGLETERRE,	Un an	$6.00
	Six mois	3.00
do	Trois mois	2.00
FRANCE :—Un an		50 francs
do	Six mois	25 "
do	Trois mois	15 "

Tarif des Annonces.

Les annonces sont insérées aux conditions vantes, savoir :

Six lignes et au-dessous..... $00.50c.
Pour chaque insertion subséquente. 00.12½

Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 8cts., par ligne pour la première insertion, et de 2c., pour les insertions subséquentes.

☞ **Réclames :**—20 CENTS la ligne.

☞ Tout ce qui a rapport à la rédaction doit être adressé à M. E. RENAULT.

☞ Toutes lettres d'argent, demandes d'abonnements et reclamations doivent être adressées à M. LÉGER BROUSSEAU, Propriétaire, No. 7 Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère, *(Franco.)*

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

Léger Brousseau,

Editeur Propriétaire,

7, *Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère*

QUÉBEC.